

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE MENSUELLE D'ÉDUCATION
NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE
CHRONIQUE DU BUREAU INTERNATIONAL D'ÉDUCATION

Rédacteur en chef : Ad. FERRIÈRE

Docteur en Sociologie. Directeur adjoint du Bureau International d'Éducation.

COMITÉ DE RÉDACTION

M. Paul FAUCONNET

Professeur de Psychologie et de Pédagogie
à la Sorbonne

D^r Ovide DECROLY

Professeur à l'Université de Bruxelles

SOMMAIRE :

Editorial.

Avis.

V. VIVAT : *Pour préparer la Cité future.*

AD. FERRIÈRE : *Le problème de l'enseignement secondaire.*

PAUL DUPUY : *Les Centres d'intérêt à l'école internationale
de Genève.*

Bureau Français d'Éducation.

E. DELAUNAY : *Chronique française.*

Nouvelles diverses.

Livres et Revues.

" Pour l'Ère Nouvelle " est la revue des pionniers de l'éducation

6^{me} Année.

DÉCEMBRE 1927

N° 33.

Prix de ce numéro : en France, 3 frs français; à l'étranger, 0 frs 75 or

ADMINISTRATION : M. Julien CRÉMIEU. CENTRE DE LIBRAIRIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE, 11, rue de Cluny, PARIS (V^e)

LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

FONDÉE AU CONGRÈS DE CALAIS LE 6 AOUT 1921

SECRETARIAT GÉNÉRAL :

New Education Fellowship. — 11 Tavistock Square, Londres W. C. I. (Miss Clare SOPER).

COMITÉ EXÉCUTIF INTERNATIONAL

Présidente : Mrs Beatrice ENSOR (Angleterre). — Mme Elisabeth ROTTEN (Allemagne). — M. Ad. FERRIÈRE (Suisse).

REVUES :

ALLEMAGNE, AUTRICHE ET SUISSE ALLEMANDE : **Das Werdende Zeitalter**, Mme E. ROTTEN, Kohlgraben bei Vacha (Rhön), Allemagne.

ANGLETERRE ET ÉCOSSE : **The New Era**, Mrs B. ENSOR, 11 Tavistock Square, Londres W. C. I.

BELGIQUE, FRANCE ET SUISSE ROMANDE : **Pour l'Ere Nouvelle**. M. Ad FERRIÈRE. 10, Chemin Peschier, Genève (Suisse).

BELGIQUE FLAMANDE : **Het Schoolblad de aktieve School** (Revue scolaire l'Ecole active) M. E. VINCENT, Kon. Maria Hendrika Laan, 108, Bruxelles.

BULGARIE : **Svobodno Vaspitanie** (L'Educa-

tion libre) Dr KATZAROFF, 13, rue Batchokiro, Sofia.

CHILI : **La Nueva Era**. M. Armando HAMEL, Casilla 548, Valparaiso.

ESPAGNE : **Revista de Pedagogia**. M. Lorenzo LUZURIAGA, 31, Miguel Angel, Madrid. 6.

HOLLANDE : **Tidjschrift voor ervaringsopvoedkunde** (Revue de pédagogie expérimentale) Dr H. G. HAMAKER, Privat-docent à l'Université d'Utrecht.

HONGRIE : **A Jövö Utjain** (La voie de l'avenir), Mme Marthe NEMES, 41, Tigris Utca, Budapest.

ITALIE : **L'Educazione Nazionale**. M. G. LOMBARDO RADICE, 2, Via Ruffini. Rome (149).

PORTUGAL : **Educação social**, M. Alvaro V. LEMOS, Ecole Normale, Coimbra.

RÉPUBLIQUE ARGENTINE : **Nueva Era**, Dr José REZZANO, 3159, Humberto I, Buenos-Ayres.

SUÈDE : **Pedagogiska Spormal**, M^{lles} Ester EDELSTAM et Marion MONTELIUS, Eriksbergsgatan, 13, Stockholm.

TCHÉCOSLOVAQUIE : **Nové Skoly**, Dr Otokar CHLUP, Siroteci ul., 7, Brno.

I. — PRINCIPES DE RALLIEMENT

1. — Le but essentiel de toute éducation est de préparer l'enfant à vouloir et à réaliser dans sa vie la suprématie de l'esprit ; elle doit donc, quel que soit par ailleurs le point de vue auquel se place l'éducateur, viser à conserver et à accroître chez l'enfant l'énergie spirituelle.

2. — Elle doit respecter l'individualité de l'enfant. Cette individualité ne peut se développer que par une discipline conduisant à la libération des puissances spirituelles qui sont en lui.

3. — Les études et, d'une façon générale, l'apprentissage de la vie, doivent donner libre cours aux intérêts innés de l'enfant, c'est-à-dire ceux qui s'éveillent spontanément chez lui et qui trouvent leur expression dans les activités variées d'ordre manuel, intellectuel, esthétique, social et autres.

4. — Chaque âge a son caractère propre. Il faut donc que la discipline personnelle et la discipline collective soient organisées par les enfants eux-mêmes avec la collaboration des maîtres ; elles doivent tendre à renforcer le sentiment des responsabilités individuelles et sociales.

5. — La compétition égoïste doit disparaître de l'éducation et être remplacée par la coopération qui enseigne à l'enfant à mettre son individualité au service de la collectivité.

6. — La coéducation réclamée par la Ligue, — coéducation qui signifie à la fois instruction et éducation en commun, — exclut le traitement identique imposé aux deux sexes, mais implique une collaboration qui permette à chaque sexe d'exercer librement sur l'autre une influence salutaire.

7. — L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches, sanation, et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme.

II. — BUTS DE LA LIGUE

1. — D'une façon générale, la Ligue s'efforce d'introduire à l'école son idéal et les méthodes conformes à ses principes.

2. — Elle cherche à réaliser une coopération plus étroite : d'une part, entre les éducateurs des différents degrés de l'enseignement, d'autre part entre parents et éducateurs.

3. — Elle se propose d'établir, par des congrès organisés tous les deux ans, et par les revues qu'elle publie, un lien entre les éducateurs de tous les pays qui adhèrent à ses principes et visent des buts identiques aux siens.

4. — Elle compte : 1° des représentants ; 2° des groupes autonomes qui lui sont affiliés ; 3° des sections nationales. Un représentant élu par chaque section nationale et les rédacteurs des revues reconnues par la Ligue, constituent, avec les membres du Comité exécutif le Comité international.

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE MENSUELLE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE
CHRONIQUE DU BUREAU INTERNATIONAL D'ÉDUCATION

Administration : M. Julien CRÉMIEU, Centre de Librairie Française et Étrangère, 11, rue de Cluny, PARIS V^e

Abonnements : 15 fr. français en France. — Dans les autres pays : 6 fr. suisses, 8 belgas, 1 dollar, 20 c., 5 shillings ; 4 M k., 80 ou leur équivalent.

Prix du numéro : 3 fr. français en France. — Dans les autres Pays : 0.75 suisses, 1 belgas, 8 cents 8 pence, 70 pfennigs ou leur équivalent. — Prix différents pour les numéros spéciaux.

On s'abonne au *Chèque postal français* : Librairie J. CRÉMIEU, Paris n° 809-96. —

Chèque postal suisse : FERRIÈRE, Vevey, II b 189

(Prix réduits sur demande)

Éditorial

Dans sa séance du 8 août, à Locarno, le comité de la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle a décidé de se donner une organisation nouvelle. L'ancienne organisation, selon laquelle la Ligue se bornait à servir de lien entre les éducateurs et psychologues orientés vers une éducation conforme aux données de la psychologie génétique s'est révélée bonne. Mais les ressources n'ont pas crû en proportion des charges — énormes — assumées par le Comité exécutif et le secrétariat. D'où nécessité d'établir une organisation plus précise. Voici les décisions prises.

Les organisations nationales de la Ligue peuvent prendre l'une des formes suivantes.

1. Un représentant travaillant pour l'Éducation nouvelle et reconnu par le Comité International de la Ligue.
2. Un groupe travaillant pour l'Éducation nouvelle et affilié à la Ligue. Une cotisation collective est adressée au siège central de la Ligue, à Londres, en janvier de chaque année. Le montant de cette cotisation est fixé par le groupe lui-même. La déclaration d'affiliation à la Ligue doit être renouvelée au bout de deux ans.
3. Dans le cas où plusieurs groupes travaillent dans un même pays à l'Éducation nouvelle, il est possible à plus d'un groupe de s'affilier à la Ligue.

4. Toute section nationale de la Ligue doit remplir les conditions suivantes :

a) Chaque section est entièrement autonome. Elle accepte les principes et buts de la Ligue, mais demeure responsable de son organisation intérieure. Chaque section fixe sa propre contribution au centre national, auquel différents groupes peuvent être affiliés.

b) Chaque section est dirigée par un comité d'au moins cinq membres, y compris le président et le secrétaire, formé de personnalités bien connues dans les centres pédagogiques et représentatifs de différents aspects du travail éducatif.

c) Elle adresse une fois par an, en janvier, un rapport complet sur ses activités au siège central de la Ligue.

d) Elle envoie une fois par an, en janvier, au siège central de la Ligue, une contribution financière s'élevant à 10 0/0 du montant de ses cotisations individuelles, indépendamment de la part afférente à l'abonnement de la revue.

e) Un représentant, élu par chaque section nationale, fait partie du Comité International de la Ligue. S'il existe dans un pays une revue et une section, le rédacteur de la revue est aussi membre du Comité International, où il siège au même titre que le représentant de la section, ceci pour les cas où rédacteur et représentant ne sont pas réunis en une seule et même personne. Si dans un pays il existe une revue mais aucune section, c'est son rédacteur qui la représente au Comité International.

Quant aux revues, voici les conditions d'affiliation qui ont été établies.

Toute revue affiliée à la Ligue déclare accepter les conditions suivantes :

1. Chaque fascicule reproduit en bonne place les principes et les buts de la Ligue.

2. L'affiliation est valable pour une durée de deux ans, pendant laquelle la revue a droit à se déclarer l'un des organes de la Ligue ; au bout de ce temps, l'autorisation doit être renouvelée.

3. Lorsque la revue est imprimée dans une langue autre que l'anglais, le français ou l'allemand, elle donne dans l'une de ces trois langues un résumé d'une page au moins des articles qu'elle publie. (L'esperanto est aussi admis).

4. Les revues affiliées s'interdisent la publication de tout article de caractère confessionnel ou politique, ou poursuivant un but autre que l'Éducation nouvelle.

Ces conditions, adoptées le 8 août 1927, à Locarno, par le Comité International de la Ligue, laissent subsister celles qui ont été communiquées antérieurement aux revues affiliées, mais modifiées comme suit.

a) Indiquer sur chaque numéro de la revue, outre les principes et les buts de la Ligue, les noms des autres revues avec leurs adresses.

b) Reproduire les parties de la chronique du Bureau international d'Éducation qui ont une importance pour l'ensemble des nations ou pour la nation particulière où paraît la revue affiliée.

c) Donner de temps à autre un aperçu de l'activité des autres revues.

d) Dans la règle, chaque revue de la Ligue peut reproduire les articles parus dans l'une quelconque des autres ; ceci peut se faire sans indication de la source, mais seulement après entente entre les rédacteurs.

Pour le Comité de la Ligue Internationale pour l'Éducation nouvelle :

B. ENSOR, Ad. FERRIÈRE, El. ROTTEN.

P. S. — De plusieurs pays, de France en particulier, on nous écrit que la constitution d'une section nationale de la Ligue est en cours. La Suisse a créé sa section en août déjà, à Locarno. Nous tiendrons nos lecteurs au courant des décisions qui seront prises.

Avis

Nous faisons recouvrer par la poste à partir du 1^{er} mars de chaque année, les abonnements non encore payés à cette date. Ce mode de paiement majorant pour nos abonnés le prix de leur abonnement et compliquant inutilement notre travail d'administration, nous serons reconnaissants à nos abonnés de nous faire parvenir, entre le 1^{er} janvier et le 1^{er} mars 1928 le montant de leur abonnement.

— Un tirage spécial des numéros 31 et 32, destiné à réunir en un seul bloc la totalité du compte-rendu du Congrès de Locarno, est paru fin novembre. Il est en vente à la Librairie Crémieu pour la somme de 15 francs (3 fr. 50 or à l'étranger).

— L'ampleur du compte-rendu du Congrès de Locarno ayant obligé la rédaction à consacrer à celui-ci les n^{os} 31 et 32, les n^{os} 33 à 35 (décembre à février) seront envoyés aux personnes qui nous en ont fait la demande (ceci en lieu et place des n^{os} de novembre à janvier, parus précédemment).

— Le prix des abonnements pour 1928 est maintenu au taux de celui de 1927, soit 15 fr. frç. pour la France, et 6 fr. or, soit 30 fr. frç., 6 fr. suisses ou leur équivalent pour l'étranger.

— Tous les abonnements sont d'une année entière et partent de janvier.

L'ADMINISTRATEUR.

Pour préparer la Cité future

Le Congrès international des jeunes travailleurs sociaux. (Bruxelles, septembre 1927), a mis à son ordre du jour les questions suivantes :

Qu'attendons-nous de notre rapprochement international pour nous-mêmes et notre pays ?

En quoi notre attitude diffère-t-elle de celle de la génération précédente ?

C'est avec beaucoup d'enthousiasme que j'ai lu ces questions sur le programme de ce congrès. Il montre de la part de ses organisateurs une compréhension réelle de la jeunesse contemporaine. Celle-ci, en effet, a besoin d'opportunités pour exprimer ses idées propres et préciser ses désirs de réalisations pratiques.

“ Voir clair, s'orienter, reconstruire, voilà les aspirations de ceux qui aujourd'hui ne consentent pas à se résigner ”, dit Ad. Ferrière. Il me semble que c'est à la jeunesse surtout qu'il appartient de faire sienne cette formule. J'espère que notre rapprochement ici, et nos rapports

futurs vont nous aider à voir *plus clair* et à mieux reconstruire.

En France, nous avons besoin avant tout de préciser les idées directrices du Service social. Nous avons vu que dans différents pays, il peut vivre tout en englobant diverses activités publiques ou privées, sans se préoccuper trop d'une doctrine générale. Pour qu'il puisse être assimilé en France par le grand public et se développer en une activité large, il ne saurait se passer d'une conception claire et conséquente, adaptée à la réalité de notre vie sociale, politique, économique. Les idées directrices qui constituent la base de notre enseignement de service social nous sont venues d'Amérique et restent dissociées de notre vie, superposées dans notre mentalité et non assimilées. Il appartient à la jeunesse de faire cette adaptation et cette fusion.

Pour cette *mise au point des idées*, rien ne saurait nous être plus utile que les relations cons-

tantes et conscientes avec les jeunes d'autres pays. Des rapports étroits nous seraient plus utiles encore dans nos réalisations pratiques. L'exemple, l'appui de ceux qui ont déjà tenté des essais hardis nous aideraient à construire, à oser, à tenir tête à ceux qui ne voient dans nos efforts qu'utopie et idéalisme impraticables. Nos revendications auraient leur poids !

Puisqu'on nous permet aujourd'hui non seulement de parler de notre pays, mais aussi d'exprimer nos idées propres sur le Service social, voire même d'une façon générale sur les problèmes sociaux, j'en profiterai pour dire ce qui est ma conviction personnelle, ainsi que celle d'un groupe de jeunes qui cherchent sous la direction de M^{lle} Oderfeld à rapprocher en théorie et en pratique les idées de reconstruction sociale et de rénovation éducative.

J'essaierai de dire ce que je considère comme causes des souffrances individuelles et collectives et du désarroi général, (oh ! je sais qu'il y a des gens qui répugnent à parler et à entendre parler de souffrance et de désarroi, qui trouvent que les choses ne vont pas si mal après tout... : cette attitude me semble stérile et trop bon marché pour les travailleurs sociaux). Je considère comme mal à éliminer tout ce qui empêche le développement intégral des êtres humains — développement adapté à leur individualité et phases successives de formation selon les périodes de leur vie. Les forces latentes de l'individu (enfant et adulte) étant énormes, elles ont besoin de s'exprimer dans une activité constructive et créatrice propre à chacun. En plus, chaque individu a un rythme de développement particulier, ses phases à lui d'activité et de repos qu'il faut comprendre et respecter tout comme les lois de la croissance physique. C'est parce qu'on ne tient pas compte de ces phénomènes qu'on déforme si souvent *l'unité organique de l'être*, et qu'on provoque les déformations psychiques : craintes, haines, inhibitions, souffrances qui rongent la vie individuelle et collective sous tant de formes différentes. Je crois que seulement les individus harmonieusement épanouis (non écorchés et refoulés au cours de leur développement) peuvent former un groupe social harmonieux et remplacer les rivalités actuelles des classes sociales et des nations par une solidarité générale.

Que peut faire le service social pour que le régime du développement harmonieux puisse se réaliser ? Je suis d'accord, en premier lieu, avec tous les programmes des écoles de service social

qui nous recommandent de combattre les causes et les effets de la misère. Oui, évidemment et même plus : il faut que chaque travailleur jouisse de la sécurité et du bien-être.

Mais ceci une fois réalisé, que va-t-il se passer ? Le bien-être peut être une cause de déformation aussi grande que la misère, certains milieux bourgeois en présentent un exemple frappant. Le "bourgeois" type, c'est l'individu chez lequel l'attachement au bien-être et par suite le développement de l'instinct de possession a étouffé l'élan créateur, ainsi que le sentiment de solidarité humaine et a tari toute source d'enthousiasme et même souvent la joie de vivre.

Je crois que la vraie reconstruction sociale ne peut se faire que par la mise en valeur des forces créatrices de l'humanité, celles-ci émanant du besoin d'activité, d'évolution, d'ascension. Là où ces formes ne peuvent jouer, l'individu se replie sur ses possessions, sur ce qui lui paraît stable, immuable ; au lieu d'être créateur, il devient gardien, être incomplet et antisocial.

Gardons-nous donc d'"embourgeoiser" les ouvriers dans ce sens. Cependant les partis politiques se préoccupent si peu d'une nouvelle orientation de vie individuelle qu'il faut craindre pour la solidarité de l'édifice moral. Qu'arriverait-il le jour où la solidarité de classe ne pourrait plus servir de frein aux égoïsmes inévitables chez toute âme stérile, pauvre en moyens d'expression et d'acquisition ? C'est pour cela que l'éducation des masses — éducation intellectuelle, artistique, organisatrice, faite de façon à ce qu'elle enrichisse les intérêts, initie aux joies des efforts créateurs et rapproche la science, l'art, les problèmes religieux et moraux, de leur vie est une base de reconstruction sociale plus solide que tout autre. Je citerai encore une fois Ad. Ferrière : "Partir de l'élan de vie spirituelle qui est dans chaque être humain, canaliser, sublimer cette énergie, accroître la puissance de l'esprit, voilà l'alpha et l'oméga de toute éducation, de toute morale, de toute vie ascendante". J'ajouterai : de toute reconstruction sociale.

Je crois que pour cela tous les travailleurs sociaux devraient avoir une large culture pédagogique moderne, afin d'employer tous les moyens disponibles à procurer des possibilités d'enrichissement intérieur et d'expression constructive à tous ceux dont ils s'occupent dans leur travail social. On ferait ainsi plus pour le rapprochement des classes sociales et des nations que par tout autre chemin, car les êtres libre-

ment épanouis, si différents qu'ils soient, se sentent égaux et peuvent toujours se comprendre.

Que faire donc ?

Il nous semble nécessaire de réaliser avant tout un centre expérimental — centre d'éducation et de production — où l'on essaierait, tout en faisant face aux nécessités techniques et économiques de la vie contemporaine, de créer les conditions nécessaires au développement intégral de l'individu (enfant et adulte), ainsi qu'à la formation d'un groupe social uni et solidaire. Il faudrait que ce centre présentât un organisme social harmonieux dont les expériences auraient une portée générale, des applications directes et indirectes, des répercussions proches et lointaines. Il faudrait en plus qu'il présentât dans son ensemble une anticipation de l'avenir qui permettrait aux travailleurs sociaux de voir plus

clair et plus loin, de comprendre mieux l'esprit et la fin de certaines réformes dont l'aspect et l'effet sont si souvent déformés par les institutions anciennes qui les entourent. Pour se retremper, ne faut-il pas un lieu où l'avenir descende vers nous plus tangible que dans nos rêves, un centre où les germes de l'avenir qui existent déjà dans le présent, développeraient devant nous l'image de la " Cité future " ?

Je ne voudrais pas apporter actuellement plus de détails relatifs à la réalisation de cette idée. Ce congrès ne peut que léguer ses problèmes et ses desirs de réalisation à la Ligue qui doit se former. C'est ce que nous faisons par cet exposé.

V. VIVAT,
(3 septembre 1927).

Le Problème de l'Enseignement secondaire A l'École internationale de Genève

La parole d'un ambassadeur

M. J. Hennessy, ambassadeur de France à Berne, a bien voulu prendre la parole récemment lors de l'inauguration de la quatrième année scolaire à l'École internationale de Genève.

« Dans ce beau cadre, sur cette colline d'Onex, en face de cet horizon étendu que dominent les cimes des Alpes, je réfléchis, a-t-il dit, aux problèmes qui se sont posés à notre génération et à ceux qui se posent aux générations nouvelles. Il y a dix ans à peine, l'Europe était déchirée. Certains esprits avaient affirmé que le cataclysme aurait pu être évité si l'on s'était attaché à un internationalisme solide. On ne les a pas écoutés. Or, aujourd'hui, ces idées se sont développées : la Société des Nations vit et croît. Si l'on songe que l'avenir est entre les mains de la jeunesse, il faut reconnaître qu'une école comme celle-ci a une mission et une portée considérables. Il faudrait la faire connaître, faire connaître son succès qui est magnifique. J'ai peine à m'imaginer une école de ce genre il y a quarante ans. Il a fallu la Société des Nations pour en permettre la création. J'ai été surpris et charmé de voir qu'on y fait autre chose, oui, tout autre chose que dans une école ordinaire. Mais un travail de coordination doit, j'imagine, être fait pour harmoniser l'activité de tant de maîtres de nationalités différentes. L'École internationale

est un nouveau creuset où viennent se fondre des énergies d'origines diverses. »

L'expérience d'un professeur américain

M. Hamilton Holt, professeur au Rollins College, en Floride, a rappelé qu'aux États-Unis aussi une évolution s'accomplit à l'école dans le sens de l'esprit démocratique et de la bonne volonté.

On sait en effet que, depuis trois ans, les membres de l'Education progressive — branche américaine du mouvement que la Ligue internationale pour l'Education nouvelle incarne en Europe et dont le groupe français est présidé par M. Paul Fauconnet, professeur à la Sorbonne — ont montré, à la suite du philosophe et psychologue John Dewey, la nécessité de pousser les élèves au travail individuel et aux recherches personnelles. L'Université, loin d'être un obstacle aux réformes, les appelle et les suscite. « L'exemple de l'École internationale, a dit M. Hamilton Holt, tendra à un mouvement d'unification dans le monde, sans que l'individualité de chacun en pâtisse, bien au contraire. Ce sont l'hérédité et le milieu qui nous aident à nous former et non les maîtres d'école ; ou plutôt maîtres et parents font partie de ce milieu où notre individualité, dans l'alternance des chocs et des harmonies, devient une personnalité ».

Les progrès de l'Ecole internationale

La réunion avait été ouverte par un exposé de M. Paul Meyhoffer, directeur. Quarante inscriptions nouvelles, plus de cent élèves de quinze nationalités, voilà le bilan, au début de la quatrième année d'existence de l'Ecole. Les difficultés résultant de tant d'éléments divers ne sont pas négligeables, mais on en viendra à bout.

Après cet exposé, l'auteur de ces lignes a rappelé les débuts de l'Ecole et le plan de travail adopté, qui pouvait alors paraître hardi : bilinguisme, coéducation, programmes plus souples, horaires permettant aux élèves un travail plus approfondi. Mais au récent congrès international d'Education nouvelle, à Locarno, on a pu constater que des centaines d'écoles, primaires surtout, mais aussi secondaires, ont emboité le pas et procédé à des réformes plus ou moins radicales. L'obstacle aux innovations, ce sont les exigences des examens de fin d'études secondaires. Ils constituent, selon l'expression du Dr O. Decroly, à Locarno, un embouteillage de l'enseignement secondaire qui se répercute jusque dans l'enseignement primaire. Pourtant des milliers d'instituteurs, conscients des lois de la psychologie de l'enfant, sont désormais des partisans convaincus de l'Ecole active. Et, si les novateurs sont plus rares dans l'enseignement secondaire, composé non de psychologues mais de spécialistes des sciences ou des lettres, le mouvement de rénovation y trouve aussi des adeptes de plus en plus nombreux ; témoins les centaines de professeurs de tous pays qui, en 1925, à Belgrade, au Congrès international de l'Enseignement secondaire, ont salué d'acclamations enthousiastes l'Ecole active et le programme de rénovation scientifique qu'elle apporte avec soi ; témoin l'opuscule publié la même année à Lausanne, par M. Ernest Briod : « L'Ecole active et l'Enseignement secondaire », rapport présenté à l'Assemblée vaudoise des Maîtres secondaires.

Mais, à tout prendre, qu'est-ce que l'Ecole active ? Qu'est-ce que l'Education nouvelle ?

Liberté et autorité

C'est le mouvement pédagogique qui tend à orienter l'école et l'éducation de l'enfance vers la science et vers le bon sens. La coercition aussi bien que la liberté absolue de l'élève ont fait faillite : la coercition, parce qu'avec ses programmes *ne varietur*, arrêtés à l'avance par des hommes qui furent loin d'être des spécialistes de la psychologie ou des experts en matière d'enfance et d'adolescence, on ne tient pas

compte des besoins éminemment variables des individualités ; la liberté, parce qu'elle doit être mise au faite de l'édifice — être méritée par la possession de soi — et non à la base ; en fait, les écoles libertaires n'ont réussi que là où des personnalités adultes rayonnantes exerçaient une autorité qui, pour être invisible, n'en était pas moins toute puissante.

Des travaux d'approche ont été tentés pour concilier la liberté et l'autorité : c'est le Plan Dalton, appliqué dans des centaines de Collèges aux Etats-Unis, en Angleterre, au Danemark, dans les pays scandinaves, où chaque élève a son plan de travail et le poursuit seul ou avec un petit groupe de camarades ; c'est la méthode de Winnetka où l'on combine le travail individuel standardisé et le travail collectif libre dit *project method*. A l'Ecole internationale, on vise à associer :

1. Le travail individuel strictement gradué ;
2. Le travail individuel libre ;
3. Le travail organisé autour des centres d'intérêt, avec la collaboration active du maître ;
4. Les activités collectives libres, ce que John Dewey appelle la *Project Method*.

Ce que l'Ecole a fait

La partie de cet exposé qui paraît avoir le plus captivé les auditeurs est celle où l'on a lu quelques pages d'un rapport présenté par le directeur de la section secondaire de l'Ecole internationale. Ce directeur, tout le monde le connaît et l'aime, dans les milieux universitaires français. Il n'est autre que M. Paul Dupuy qui fut durant quarante ans le secrétaire très actif et universellement aimé de l'Ecole normale supérieure, à la rue d'Ulm.

Nos lecteurs nous demandent souvent de leur fournir un tableau de *ce qui se fait* dans les Ecoles expérimentales : écoles nouvelles privées, situées à la campagne et classes rénovées des écoles publiques. Nous l'avons fait déjà bien des fois. Nous le ferons de plus en plus souvent puisqu'aussi bien la pratique est plus éloquente que la théorie. Et nous ne saurions mieux faire à cet égard que de publier ici le rapport de la section secondaire de l'Ecole internationale de Genève. L'élite des membres du Secrétariat de la Société des Nations et d'autres institutions internationales de Genève y envoie ses enfants. Preuve qu'elle considère l'Ecole active comme un progrès manifeste. Ce rapport révèle en tous cas une méthode éminemment neuve, qui s'écarte hardiment des chemins battus sans s'embarrasser

des idées reçues, ni des programmes traditionnels.

Actualités, géographie humaine, art littéraire, formation de la sensibilité, de l'intelligence et de la volonté étroitement unies en un faisceau, voilà, comme on va le voir, la méthode de

l'École internationale, disons plus justement : la méthode de M. Paul Dupuy. La Genève de la Société des Nations remercie la France de lui avoir prêté un de ses pédagogues les plus originaux, les plus savants et les plus sympathiques.
Ad. FERRIÈRE.

Les Centres d'intérêt à l'École internationale de Genève

Rapport de M. Dupuy, sur son enseignement, en 1926-1927

Enseignement de Culture générale dans les classes A, B, C secondaires

Rapport sur le travail de l'année scolaire 1926-1927

M. Dupuy s'est efforcé d'appliquer les idées directrices qu'il a déjà eu l'occasion d'exprimer plusieurs fois et qui ont paru avoir l'assentiment du Conseil de l'École Internationale :

donner un enseignement qui ne soit pas partagé entre des compartiments séparés par des cloisons étanches ;

chercher dans la vie de tous les jours des sujets sur lesquelles se greffent les acquisitions et par lesquels s'exercent les facultés ;

trouver dans la géographie le lien qui les assemble ;

demander à la poésie le contrepois des réalités ;

faire de la classe un atelier de travail collectif, où le professeur stimule par l'exemple l'activité de chaque élève, en l'exerçant simultanément à l'observation, à la réflexion, à l'expression, et en faisant appel, en même temps qu'à son intelligence, à son imagination et à sa sensibilité.

CLASSE A

trois séances par semaine (élèves de 12 à 14 ans)

Le contact avec la vie présente a été fourni : par le discours de Briand à l'Assemblée de la S. d. N. en septembre 1926 ;

par le Congrès international des Mutilés ;

par le cyclone de Floride ;

par les fêtes de Saint François d'Assise ;

plus accidentellement, par des représentations de Molière, à la Comédie ;

par une conférence de Nansen sur le voyage du *Fram* dans l'Océan arctique ;

par une conférence, sur l'Égypte, d'un ancien professeur américain en Égypte.

Des exercices de toute sorte ont été motivés par ces occasions : récits oraux ou écrits, dictées, révisions grammaticales qui ont porté prin-

cipalement sur l'accord des participes, sur les verbes réfléchis, sur l'emploi du passé défini, sur les adverbes, les prépositions et les conjonctions ; d'autre part, études et descriptions d'images ; études et exécution de cartes.

Les études françaises ont été complétées par la préparation, pour les Assemblées d'École hebdomadaires, de scènes de *L'Avare* et de *M. de Pourceaugnac*,

par des exercices en classe sur *La Chougnat*, *La Mort du Chien*, *La Vache*, de Victor Hugo, *L'Isolement*, de Lamartine, *Mateo Falcone*, de Mérimée.

Les trois principaux efforts systématiques ont porté :

sur le partage des puissances entre les deux camps pendant la guerre de 1914-1918,

sur la péninsule des Balkans et ses divisions politiques,

sur la sphère terrestre : étude des longitudes et des latitudes, avec exercices multiples. On a commencé par une classification des capitales d'après leurs longitudes ou latitudes ; on a travaillé sur des mappemondes toutes préparées, soit pour déterminer des zones, soit pour délimiter, par des méridiens ou des parallèles, le champ de cartes particulières.

Tous les élèves ont exécuté une série de six hémisphères axés sur des méridiens de 60 en 60 degrés.

Les vols transocéaniques ont fait revenir sur des exercices du même genre et, en fin d'année, les élèves ont pu exécuter entièrement un hémisphère destiné à démontrer le mécanisme général des mouvements de l'atmosphère et le caractère de ceux-ci dans l'Atlantique septentrional.

CLASSES B & C RÉUNIES

une séance par semaine (*élèves de 13 à 16 ans*)

Cette séance commune a été consacrée au français : exercices de grammaire, récits écrits et oraux, exercices de diction.

On a préparé pour une assemblée une scène de *L'Avare* et, pour la réunion des parents, à la fin de décembre 1926, le premier acte de *La Nuit de Noël*, de Maurice Bouchor.

Mais ce qui nous a le plus continuellement occupés, ce sont des exercices sur une douzaine de poésies de Victor Hugo. Elles nous ont amenés soit à étudier un récit en prose de lui, la bataille de Waterloo des *Misérables*, comparée au Waterloo des *Châtiments*, soit à étudier des pièces d'autres poètes sur des thèmes analogues : le *Récif de Corail* de Hérédia, la *Sieste* de Leconte de Lisle, *Choses d'Automne* de Beaudelaire, le *Soir* de Lamartine.

Nous avons aussi travaillé sur le *Cor* d'Alfred de Vigny et sur *la Mort du Loup*; et cette dernière pièce nous a conduits à *l'Incantation du Loup* de Leconte de Lisle.

La méthode adoptée pour ces études consiste à dicter la poésie, en l'écrivant au tableau, mais en laissant des vides, et à diriger la recherche des élèves pour trouver les mots ou groupes de mots supprimés. Il faut s'aider de la rime, du rythme, de la musique des mots, de l'allure générale et du sentiment dominant, de l'imagination visuelle et auditive, et aussi de la construction grammaticale et des règles de prosodie. Ces exercices ont été extrêmement animés et ont fourni sur les élèves des éléments de jugement parfois imprévus.

A propos de *la Mort du Loup*, les élèves ont eu à essayer de reconstituer dans un récit des faits réels ayant mis en branle l'imagination du poète.

CLASSE B

4 séances par semaine (*élèves de 13 à 15 ans*)

Une partie de temps a été consacrée à des exercices de français analogues à ceux de la classe B et C, et qui ont porté sur des poésies de Victor Hugo, de Lamartine, de Hérédia, de Leconte de Lisle et de Richepin.

Comme pour *la Mort du Loup*, on a essayé des récits sur les scènes réelles qui avaient inspiré le *Bouc*, de Richepin, et le *Vallon où je vais tous les jours*, de Victor Hugo.

Des exercices de grammaire, d'orthographe et de diction ont été faits sur les mêmes sujets.

Systématiquement, le professeur s'est abstenu de faire apprendre aucune de ces pièces par cœur, par crainte de l'ânonnage; il les a par contre lues et relues à haute voix en commentant ses recherches de diction juste. Et il est arrivé que, par la diction juste, il a provoqué les trouvailles justes de mots, ou de groupes de mots, parfois de vers entiers.

Le contact avec la vie présente a profité des mêmes occasions que dans la classe A, et en outre,

dans l'ordre des faits politiques :
de la conférence impériale anglaise,
des événements de Chine,
de l'intervention des États-Unis en Nicaragua;
dans l'ordre des faits de nature :
des éboulements du Valais,
de la crue du Mississipi.

Certains articles du *Journal de Genève* sur la recherche du petit avion personnel, bicyclette de l'air, et de l'avion géant, autocar de l'air, avaient déjà retenu l'attention, quand sont survenus les vols transatlantiques de mai et de juin qui nous ont occupés d'une manière intense.

Tous ces faits ont provoqué soit l'exécution de cartes, soit des exercices écrits ou oraux, faits en classe ou à la maison.

Il en a été de même à propos de la conférence de Nansen et de la conférence sur l'Égypte. La première nous a fait dessiner la calotte circumpolaire boréale et travailler sur le livre même de Nansen. La seconde a motivé des études sur la construction et l'architecture égyptiennes, ainsi que sur les crues du Nil. Celles-ci, à leur tour, nous ont ramenés aux phénomènes solaires intertropicaux et à leur conséquences géographiques, aussi bien en Amérique et en Australie qu'en Afrique.

Le sujet d'études qui nous a occupés le plus longtemps a été la Chine. Il a motivé d'abord une révision générale de l'Asie politique. Les cartes de l'Atlas et les illustrations de deux numéros du *National Geographic Magazine* ont fourni matière à des exercices nombreux. Un atlas anglais destiné aux étudiants chinois a été rapproché de l'Atlas scolaire suisse. Des images ont été analysées par écrit, des définitions et des comparaisons cherchées sur les modes de vie et de culture en Chine et en Europe. Une carte de Chine a été construite à une autre échelle que celle de l'Atlas suisse, et d'après la mesure des degrés de parallèle aux latitudes chinoises.

A ce même propos, a été étudiée l'expansion

européenne dans l'Inde et en Extrême Orient aux époques portugaises, hollandaises et anglaises.

La classe B a enfin collaboré avec la classe C à l'exécution des grandes cartes murales construites à propos des vols transocéaniques. C'est par elle qu'ont été exécutées les maquettes pour la carte du Pacifique entre San-Francisco et Honolulu.

CLASSE C

7 séances par semaine (élèves de 14 à 16 ans)

Notre occupation la plus originale a été une étude d'architecture pendant une partie des séances du premier trimestre.

Nous avons travaillé sur les ordres gréco-romains interprétés par les architectes italiens et français des XVI^{me}, XVII^{me} et XVIII^{me} siècles, en nous servant de l'*Encyclopédie des Beaux-Arts* d'Hourticq, mais surtout du *Traité d'architecture* de Daviler (édition du XVIII^{me} siècle).

Les exercices faits en classe ou à la maison ont porté soit sur des définitions et des résumés oraux ou écrits, soit sur l'exécution de plans, coupes, profils, projections à des échelles déterminées, en observant les proportions des éléments donnés pour chaque ordre.

Des courses ont été faites en ville à la recherche des types qui y ont été exécutés. Un plan a même été dressé du rez-de-chaussée de l'Arsenal.

Accessoirement, la conférence sur l'Égypte a motivé des études comparatives des colonnes égyptiennes, pour lesquelles ont été utilisées les *Grammaires des styles* de la collection Duchèr.

C'est dans la classe C qu'a pu être appliqué avec le plus d'intensité le système de chercher dans les événements ou les préoccupations du jour les éléments d'études et les occasions d'exercices de toute sorte : définitions, comparaisons écrites ou orales, classifications de faits et d'idées, explications de gravures, traductions de textes anglais, exécutions de cartes.

Parmi les faits de nature, nous avons suivi de très près les phénomènes qui se sont produits dans le Valais, au confluent du torrent S^t Barthélémy et du Rhône. Des cartes comparatives ont été établies d'après les données des journaux et la carte Siegfried au 1/50.000.

Il en a été de même pour le cyclone de la Floride et pour les inondations du Missisipi. Nous avons utilisé à la fois les publications américaines s'y rapportant immédiatement et les traités de géographie où se trouvait la clef des

phénomènes : *Physiography*, de Chamberlin et Salisbury, *Physiographic Regions of the United-States*, de John W. Powell.

Parmi les faits de géographie humaine, économique, l'exposition de la navigation à Bâle et les articles de journaux s'y rapportant nous ont amenés d'une part à une étude générale du relief et des cours d'eau suisses, et d'autre part, à propos de la barre d'Istein sur le Rhin, à une définition générale de l'érosion régressive.

L'union douanière de l'Esthonie et de la Lettonie nous a permis d'étudier la géographie politique des côtes baltes avant et après la guerre, avec retour sur la poussée moscovite vers l'Ouest depuis le XV^{me} siècle. En même temps elle a provoqué des réflexions et des exercices sur les frontières douanières, sur les grands marchés économiques, sur la tendance à la suppression des petits marchés telle qu'elle s'est manifestée en France à l'époque de la Révolution, et en Allemagne à celle du *Zollverein*.

Le millième anniversaire de la découverte de l'Amérique circumpolaire atlantique par Ericson ne nous a pas permis seulement d'étudier les cartes de l'Europe, de l'Amérique, de l'Atlantique boréaux ; elle nous a amenés aussi à approfondir le sens du mot *découverte* et à classer les découvertes d'après leur origine et leur valeur humaine.

Parmi les faits de géographie humaine politique, ceux que nous ont fourni les sujets d'études principaux ont été l'inauguration de la nouvelle capitale du *Commonwealth* australien et l'intervention des Etats-Unis au Nicaragua.

Nous avons rédigé ensemble une petite géographie de l'Australie d'après les cartes de l'Atlas du *Times*, celles de l'Atlas commercial de Philipp's et les Tablettes statistiques allemandes de Huebner.

Les affaires du Nicaragua ont été étudiées en corrélation avec les articles publiés dans le *National Geographic Magazine* de cette année sur le Mexique, le Guatemala, la Jamaïque, la Colombie, le Pérou et la Bolivie. Elles ont motivé de nombreux exercices de traduction, d'interprétation, de comparaison, etc.. C'est ainsi que, par exemple, les élèves ont eu à expliquer la carte générale des pluies dans l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud, ou à distinguer dans les illustrations du *National Geographic Magazine* les éléments d'architecture indigène précolombienne et les éléments d'origine espagnole. Nous avons étudié l'histoire des cultures tropicales dans l'Amérique centrale et de

leurs rapports soit avec le marché européen, soit avec celui des Etats-Unis.

Mais surtout, notre attention a été retenue par la question des canaux maritimes exécutés ou projetés dans l'Amérique centrale, et nous avons été amenés à exécuter à la même échelle les cartes murales du canal de Suez, du canal de Panama et du canal projeté de Nicaragua, en étudiant comparativement les conditions géographiques, politiques et économiques de chacun des sujets. Cela nous a fourni en même temps l'occasion de nous occuper du rôle joué dans les pays pauvres ou à développement retardataire par les capitaux des pays riches et leur puissance industrielle. et même d'analyser les éléments financiers d'une grande entreprise telle que la Compagnie de Suez ou celle de Panama.

Enfin, pendant le dernier mois, notre occupation principale nous a été fournie par les grands vols transocéaniques.

Déjà, antérieurement, un article du *National Geographic Magazine* nous avait amenés à étudier dans quelles conditions peuvent être explorées en aéroplane les couches supérieures de l'atmosphère où disparaît tout mouvement; les vols de Pinedo, de Nungesser et Coli, de Lindbergh, les autres vols projetés soit au-dessus de l'Atlantique, soit au-dessus du Pacifique, nous ont fourni de nombreux motifs pour nos exercices habituels de réflexion et d'expression. En même temps, comme nous avons faits pour les isthmes et leurs canaux, nous avons exécuté trois grandes cartes murales de comparaison, l'une sur l'Atlantique au nord du 30^me parallèle N.; l'autre sur l'Atlantique entre les deux 40^me^s parallèles, la troisième, sur le Pacifique oriental entre les 10^me et 40^me parallèles N. Ces trois cartes couvrent entièrement un mur de 15 mètres carrés.

L'exécution de ces cartes pour lesquelles nous

ne disposions pas de modèles directs, a exigé une mise à l'échelle analogue à celle que nous avons faite six mois avant dans nos études d'architecture, et une préparation systématique du travail qui a été exécutée par les élèves.

DESSIN

une séance par semaine pour A et pour BC réunis.

Les exercices de dessin dirigés par M. Dupuy l'ont été dans le même esprit que tous les autres.

L'habileté manuelle des élèves étant naturellement très inégale, les modèles proposés ont varié suivant le degré de cette habileté. Pour les plus inexpérimentés, on a commencé avec des reproductions de drapeaux et continué par des reproductions d'animaux en ronde bosse où les caractères naturels étaient assez heureusement reproduits; on a beaucoup utilisé les grandes affiches de paysages terrestres ou marins publiés par les compagnies de chemins de fer et les C^{ies} de navigation; elles suppléent, dans une certaine mesure, au paysage naturel, dont elles dégagent les traits essentiels.

Les feuillages et les fleurs nous ont fourni, depuis le printemps, beaucoup de modèles. On ne s'est pas interdit non plus la copie des modèles fournis par des photographies de sculptures illustres (Michel-Ange, le Parthénon), ou par des fac-similés de dessins de grands maîtres, européens ou japonais.

Mais, quels qu'aient été les modèles choisis, l'effort de direction du professeur a toujours tendu à éveiller l'esprit d'observation, à donner le sens des mesures linéaires ou angulaires et des valeurs de tons, à provoquer la recherche et l'intelligence des traits expressifs ou du caractère dominant, en même temps que celles des moyens d'exécution propres à rendre ces traits ou à exprimer ce caractère.

Paul DUPUY.

Bureau Français d'Éducation

77, Rue Denfert-Rochereau, Paris (XIV^e)

Des Educateurs venus d'horizons très différents se rencontrent à la Semaine de l'Institut J.-J. Rousseau (mai 1927). Ils constatent l'identité de leur inquiétude en face de l'ignorance du public français en ce qui concerne les découvertes de la psychologie infantine, le développement et les résultats prodigieux de l'Éducation nouvelle dans le monde.

Ils tombent d'accord sur la nécessité de grouper les forces dispersées, animés de la volonté de rénover l'éducation et l'enseignement en France.

Un projet Central d'Éducation est élaboré, puis modifié à la suite d'une enquête restreinte, d'échanges de vues et de réunions diverses, pour se transformer enfin en un « BUREAU FRANÇAIS D'ÉDUCATION », dont le but est esquissé ci-dessous.

Une Association est régulièrement constituée. Sans qu'aucune publicité ait été donnée à ces projets, les encouragements les plus qualifiés parviennent nombreux aux organisateurs. Un local est mis gracieusement à leur disposition. Au cours

d'un banquet, les membres de l'enseignement, les médecins, les parents présents, font spontanément une collecte pour amortir une partie des frais de premier établissement.

Le B.F.E. manifeste aussitôt sa vitalité.

Deux représentants participent au Congrès International d'Education nouvelle de Locarno. Ils y organisent, grâce à un concours généreux, une exposition de travaux d'art enfantin, qui permet à la France de faire bonne figure au milieu d'envois étrangers remarquables.

Ils y organisent également un groupe de langue française et une série de conférences très suivies.

Ils se mettent en rapport avec les représentants des centres étrangers analogues et donnent de nombreux renseignements.

A l'Assemblée générale du Bureau International d'Education à Genève, le B.F.E. est agréé comme correspondant officiel pour la France de cet important centre d'informations mondiales.

Il adresse à la presse des comptes rendus du Congrès de Locarno.

Entre temps, il obtient du Ministère de l'Instruction publique, une enquête très complète sur l'enseignement post-scolaire.

Les premiers actes du B.F.E. : les concours qui se sont offerts à lui bénévolement, les conseils et les encouragements qui lui sont venus de la France et de l'Étranger témoignent de sa viabilité et font entrevoir les services que cet organisme pourra rendre au pays, s'il rencontre comme il y a tout lieu de le croire, les appuis qui lui permettront d'atteindre son complet développement.

En effet, le but que le B.F.E. se propose : réunion de documents, diffusion de renseignements, rassemblement des forces favorables à la rénovation de l'éducation, — est une fin en soi. On voit clairement que ce travail de concentration prépare en même temps les voies d'une action plus lointaine, mais de plus grande envergure.

Les découvertes de la psychologie enfantine, en révélant la véritable nature de l'enfant, ont entraîné une complète rénovation des conceptions pédagogiques. Leurs applications ont donné de magnifiques résultats et ont pris une extension considérable au cours de ces dernières années.

Les écoles nouvelles, les groupes d'études et d'action se sont multipliés, au point de déclencher un mouvement d'opinion qui, dans certains pays, s'est traduit par une modification profonde du régime scolaire (Italie), dans quelques autres par une complète réforme de l'enseignement public (Autriche).

Le IV^e Congrès international d'Education nouvelle qui s'est tenu à Locarno, du 3 au 15 août, en témoignant du prodigieux développement de l'éducation nouvelle dans le monde, rend plus frappante encore l'inertie de la France dans ce domaine : sur 1.100 congressistes, appartenant à 40 nations, on comptait 300 Allemands et 19 Fran-

çais (qu'il faut féliciter de leur hardiesse). Le retard de notre pays surprendra plus encore, si l'on songe que ce sont nos savants compatriotes Itard, Seguin, Robin, Binet, et d'autres, qui, par leurs admirables travaux, sur les enfants anormaux, notamment, donnèrent une orientation nouvelle aux recherches psychologiques et pédagogiques.

Si l'on considère, d'autre part, que l'éducation nouvelle offre les moyens d'atteindre à un plus grand bonheur individuel et à un meilleur ordre social, on conviendra que cette question dépasse singulièrement nos préoccupations ordinaires.

Certes, ceux qu'inquiète ce pressant problème sont nombreux en France : parents, éducateurs, psychologues, médecins. On pourrait citer bien des membres de l'enseignement qui, dans leur cercle d'activité, ont fait de courageuses innovations, tel groupe, telle revue, qui mènent le bon combat. Mais il faut bien constater que ces beaux efforts sont demeurés isolés et qu'ils n'ont pas réussi jusqu'ici à déterminer une tentative sérieuse de réforme dans l'enseignement public (1). Et par là, nous entendons non seulement la refonte de son organisation (fusion des différents ordres d'enseignement, par exemple), mais une complète rénovation de l'esprit et des techniques de l'éducation.

Il est temps de saisir l'opinion publique sans laquelle il ne paraît guère possible de mettre en mouvement la lourde machine de notre système d'éducation, tant scolaire que familial.

C'est la tâche que s'est proposée le Bureau Français d'Education, qui vient d'être fondé à Paris par un groupe d'éducateurs de bonne volonté.

A l'exemple des « Boards of Education » américains, et des nombreux offices de renseignements qui existent actuellement dans la plupart des pays civilisés, le B.F.E. (correspondant officiel pour la France du Bureau International d'Education de Genève), se propose :

1^o d'assurer la liaison entre les groupes et les personnes décidées à hâter la rénovation de l'éducation en France ;

2^o de renseigner et de documenter le public sur les expériences, les résultats, les techniques pédagogiques les plus récentes, cela par tous les moyens dont il pourra disposer : brochures, livres, articles de presse, conférences, expositions, films ;

3^o de diriger dès maintenant les parents sur les différents centres d'éducation, de consultation psychologique, d'orientation professionnelle existant actuellement.

Communiqué

(1) Faut-il rappeler qu'il n'existe pas une seule école expérimentale officielle en France et qu'on ne peut guère y compter plus de quatre écoles vraiment nouvelles dues à l'initiative privée ?

Chronique Française

Les illettrés

Le souci de rénover la pédagogie et de réaliser l'École active ne doit pas nous faire perdre de vue les réalités. Dans le *Journal des Instituteurs et des Institutrices* (20 nov. 1926), M. L. Robin écrivait : « Le nombre des illettrés semble ne plus diminuer en France, et, fait peut-être plus grave, le nombre des quasi-illettrés, au savoir fragile, incertain, a tendance à augmenter. » Si nous en croyons M.

Richard (*Bulletin de la Société Binet*, juin-juillet 1927) : « Note sur l'examen des recrues », les statistiques relatives aux soldats illettrés ne seraient pas toujours exactes et engloberaient souvent des « quasi-illettrés ».

Cependant le mal est réel et de nombreux pédagogues le signalent, comme ils signalent aussi ses causes : mauvaie fréquentation scolaire, programmes trop ambitieux, etc. M. Luc (*Manuel général*

de l'Enseignement primaire, 23 oct. 1926), rappelle que « le problème est dans le possible, non dans l'idéal » ; pour lui, « lire, écrire et compter » sont les tâches essentielles de l'école primaire ». Alain (L'Emancipation, 25 février 1927) s'en prend même à l'enseignement concret et attrayant, mais il ne faut pas oublier son amour du paradoxe et le fond de sa pensée tient en ces deux formules paradoxales : « Nul ne s'instruit en écoutant. C'est en lisant qu'on s'instruit », ce que nous pouvons traduire ainsi : les maîtres parlent trop et ne se soucient pas assez de rendre leurs élèves capables d'apprendre seuls dans les livres. M. T. Laurin (Revue de l'Enseignement, 26 septembre 1926), rappelle un article de Jaurès paru en 1888 : « ... Savoir lire vraiment sans hésitation, comme nous lisons, vous et moi, c'est la clef de tout... Vous ne devez pas lâcher vos écoliers, vous ne devez pas les appliquer à autre chose tant qu'ils ne seront point par la lecture aisée en relation familière avec la pensée humaine... ». Gladelle (L'Union amicale, Bulletin mensuel de la section du S.N. de la Haute-Vienne, avril 1927) montre également l'importance capitale de la lecture, l'abus des « leçons en forme » où le maître se dépense en paroles et où les élèves sont passifs, la surcharge des programmes, etc.

Il ne faudrait pas conclure de tout ceci que les pédagogues français, si soucieux des possibilités et des réalités présentes, se désintéressent des méthodes nouvelles. La preuve du contraire nous est fournie par l'étude de Gladelle où, entre autres éloges de l'observation et de l'école active, nous lisons : « Zorretti a magistralement mis en relief les avantages insoupçonnés du travail manuel considéré non seulement du point de vue pratique et social, mais encore du point de vue intellectuel pour la rénovation de la pensée et de l'art français.

« Reconnaissons que la plupart des maîtres actuels seraient incapables de donner cet enseignement pour lequel ils n'ont pas été formés. Et ce serait une dangereuse erreur de les y contraindre. Il faudrait, au moins pour le travail manuel, des maîtres nouveaux formés à cette méthode nouvelle. »

Les pédagogues ne sont pas les seuls à se soucier des insuffisances de l'instruction. M^{mes} Simon et Morel-Chailly ont fondé une Ligue de l'instruction facile : « Plus d'illettrés », qui a reçu l'approbation de hautes personnalités et a été vantée dans la grande presse, mais à propos de laquelle les journaux pédagogiques, sauf le *Journal des instituteurs et des institutrices*, sont restés muets. Nos grands quotidiens ont eu des titres prometteurs : « La lecture et l'écriture enseignées en vingt heures ! » (*Petit Journal*, 19 mai 1927), « Il ne devrait plus y avoir d'illettrés. Grâce à une nouvelle méthode qui permet d'apprendre à lire et à écrire en huit jours » (*Matin*, 19 mai 1927), etc.

Il ne s'agit, en réalité, que d'une nouvelle méthode d'écriture simplifiée qui, si nous en jugeons par le spécimen reproduit dans le *Matin*, est plus difficile que le script et n'étant pas, comme cette dernière, intermédiaire entre l'écriture et l'imprimé usuels, ne peut apporter aucune simplification à l'enseignement de la lecture. En fait, M^{me} Simon, dont nous ne pouvons que louer les bonnes intentions, n'a point « dit un seul mot de l'enseignement de la lecture » (*Journal des instituteurs et des institutrices*, 18 juin 1927), à la séance inaugurale de sa « Ligue ».

Si nous insistons ainsi sur cette petite campagne de presse, c'est que :

1° les journalistes ont lancé dans le public des affirmations manifestement fausses et qui peuvent avoir des résultats regrettables : le lecteur incompetent peut se demander s'il est nécessaire d'assurer la fréquentation scolaire pendant des années, puisqu'il est « prouvé ! » qu'on peut apprendre à

lire et à écrire en vingt heures, ou en huit jours — on lit dans le *Matin* : « La question de la fréquentation scolaire n'est pas tout » ; les parents peuvent également accorder moins de confiance aux maîtres qui ne réalisent pas de tels prodiges, etc.

2° les directeurs des grands journaux pourraient rendre de réels services à la cause de l'instruction et de l'éducation à la condition d'ouvrir leurs colonnes à des pédagogues vraiment compétents.

Une preuve que nous n'exagérons pas les méfaits signalés nous est fournie par les faits suivants : Le 20 novembre 1926, le Ministre de la Guerre écrivait dans une circulaire : « Chaque fois que l'instruction des illettrés a été confiée à des membres de l'enseignement, les résultats ont été satisfaisants. Il est donc indiqué de s'engager dans cette voie et de confier exclusivement à des instituteurs civils la direction des cours d'instruction élémentaire obligatoires. » Depuis, le même Ministre, ignorant sans doute les essais analogues et peu heureux de l'un de ses prédécesseurs, a chargé M^{me} Simon « de faire à des moniteurs militaires des cours pour les initiés à cette nouveauté qu'ils iront ensuite réaliser dans les régiments ».

Pendant que journalistes et militaires font du bruit et de mauvaise besogne, les pédagogues continuent leurs travaux.

Le numéro d'avril de la revue *Plus d'illettrés* (voir annonce) renferme « le manuel de l'instituteur pour l'enseignement de l'épellation aux adultes illettrés ». A notre avis, la méthode phonétique de M. Tesson peut rendre des services dans l'apprentissage d'une langue étrangère, mais serait utilement simplifiée pour l'apprentissage de la lecture de la langue maternelle, qui doit être une reconnaissance de langage, ainsi que l'a montré Gansberg dans son ouvrage : *Das kann ich auch. Eine Anleitung zum Bilderschriften und Fibeldichten*.

Dans *Les Annales de l'Enfance* (janvier 1927) M^{me} Nouca nous expose ses essais d'application de la méthode Decroly : 1° avec un enfant très intelligent ; 2° dans un cours préparatoire ; 3° dans une classe de perfectionnement. M^{me} Nouca « ayant une très grande admiration pour le Dr Decroly », s'est « mise à l'œuvre avec enthousiasme, après avoir étudié, avec soin, la technique à employer ». Les essais de M^{me} Nouca sont longuement exposés dans ses « Notes relatives à la lecture ». D'après elle, la méthode idéo-visuelle ne réussit qu'avec des enfants très intelligents et dans un milieu très favorable, « il semble bien qu'on doive la doubler en faisant appel à toutes les formes d'acquisition.

« Il faut garder les centres d'intérêt, si favorables, justement, pour développer les associations d'idées, les rapports, les reconstitutions des éléments pour former un tout. »

Dans le *Bulletin de la Société française de pédagogie*, mars 1927, M^{lle} Moufflard, inspectrice des écoles maternelles, demande qu'on respecte la liberté de méthode des maîtresses ; vouloir qu'une institutrice change rapidement et entièrement de méthode, c'est, selon elle, abandonner un résultat certain pour des tâtonnements peu heureux. Il semble que toutes les inspectrices n'ont pas un tel respect de la liberté des maîtresses, car dans *L'Emancipation* de la Loire-Inférieure, juillet 1927, nous lisons : « On se plaint aussi amèrement, un peu partout, des ravages accomplis en lecture par l'emploi de la méthode dite « méthode globale » et on nous demande de faire campagne pour qu'elle soit bannie de l'enseignement maternel. L'intolérance pédagogique de certaines inspectrices ne justifie pas cette autre intolérance. Si M^{lle} Moufflard ne veut pas imposer une méthode, elle conseille de combiner la méthode phonétique et la méthode globale.

Dans les n^{os} de mars et avril de l'*Action syndi-*

caliste, nous avons exposé les résultats de nos propres recherches. A propos de ces résultats, nous sommes en complet accord avec M^{me} Nouca ; mais en ce qui concerne les conclusions à en tirer, nous différons de cette pédagogie sur quelques détails. Ce léger désaccord tient uniquement d'ailleurs à l'emploi de quelques procédés qui nous permettent de faciliter les exercices analytiques — en procédant par différences et non plus par ressemblances — et de rattacher plus aisément la lecture aux centres d'intérêt.

M^{lle} Rion (*Revue de l'Enseignement*, 8 mai 1927) combine également la méthode globale et la méthode synthétique.

Enfin, dans sa chronique des revues de *L'Enseignement public*, ex-*Revue Pédagogique*, juin 1927, J. Vidal résume les divers travaux récents relatifs à cette question, en faisant une très large place à nos articles de *L'Action syndicaliste* et sans oublier la chronique du Bureau International d'Éducation (*Pour l'Ère Nouvelle*, avril 1927). L'excellent résumé de Vidal renferme cependant une erreur : lors de nos essais de la méthode Decroly, nous n'avons pas, d'abord, recouru de bonne heure à l'analyse systématique et c'est précisément ce qui nous a permis de reconnaître les difficultés et les inconvénients de l'analyse spontanée. De plus Vidal n'avait pas eu connaissance des résultats obtenus par M^{me} Nouca qui prouvent que la question du choix entre les méthodes synthétique et analytique est aussi importante au point de vue pratique qu'au point de vue psychologique.

..

Il faut alléger les programmes et les horaires et laisser des loisirs à l'enfant

Dans le *Manuel général de l'Instruction primaire*, 23 et 30 avril, 7 et 14 mai 1927, un Inspecteur d'Académie, E. Bonne, après tant d'autres, réclame l'allègement des programmes et des horaires en se plaçant surtout au point de vue hygiénique.

M^{me} A. Jouenne réclame le même allègement (*Revue de l'Enseignement*, 5 juin 1927) pour permettre aux enfants des activités libres en des heures de loisir.

La Mère Educative, avril 1927, renferme sur ce dernier sujet un excellent article : « De l'importance des Jeux et des Loisirs dans l'Éducation de l'Enfant », de G. Lambert. La fondatrice de l'Enfance heureuse montre tout le profit physique, intellectuel et moral que l'Enfant retire de ses jeux. Enfin elle indique les avantages des jeux de l'enfant pour l'éducateur et la part que celui-ci doit y prendre : « Enfin, tout en reconnaissant encore combien le jeu libre est profitable aux enfants, tout en insistant sur leur droit de faire entièrement ce qui leur plaît quand il sont libres, il nous semble que l'éducateur peut et doit suggérer l'idée de certains jeux et de certaines occupations. Il est à remarquer que les enfants se lassent assez vite du jeu. Il est des moments où ils ne savent plus que faire, et ils s'apprentent à faire des bêtises. C'est alors qu'on peut proposer, mais pas imposer, si l'on veut garder à l'enfant l'état d'âme de confiance, de réceptivité, de joie, de détente qu'il doit avoir durant ses loisirs... »

« Il y aurait donc toute une éducation de l'éducateur à faire, pour qu'il discerne et choisisse ce qui peut plaire aux enfants, s'il intervient, comme il le doit, dans l'occupation de leurs loisirs. Ce sera son art de savoir choisir... et aussi, nous le répétons, de savoir donner aux enfants l'impression qu'ils ont choisi eux-mêmes. Respecter les aspirations, ne rien imposer, mais suggérer, tout

le rôle de l'éducateur en cela comme pour le reste, tient en ces mots. »

..

Pour et contre l'Éducation nouvelle et l'École active

Dans *l'Enseignement public*, mai 1927, H. Mossier consacre quelques pages à l'Éducation nouvelle et l'École active. Malgré que H. Mossier signale en finale les critiques de M. l'abbé Dévaud, il semble bien être sympathique au mouvement de l'Éducation nouvelle et de l'École active. Tout d'abord il reproduit les principes de ralliement de la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle ; puis il signale le congrès de Locarno qui allait avoir lieu en août et les sujets qui devaient y être traités ; ensuite, après avoir signalé tout l'intérêt du n° de novembre 1926 de cette Revue, il donne de longues explications sur les Écoles du Dr Decroly, d'après un article du journal des instituteurs luxembourgeois.

— M^{lle} Quenelle dans *l'École Maternelle française*, mai 1927, résume en quelques pages le n° de novembre 1926 de *Pour l'Ère nouvelle*.

— Le n° de juin 1927 de *L'Éducation* reproduit une excellente conférence sur « l'Éducation nouvelle » faite par M. H. Marty au dernier congrès des Éclaireurs de France à Reims. M. Marty y a traité successivement des points suivants : Les précurseurs — Au gré des caprices de l'Histoire — Éducateurs de notre troupe — Qu'est-ce donc que l'éducation nouvelle ? — Connaissance approfondie de l'enfant. — L'Intérêt est un des pivots de l'éducation. — Conséquences pédagogiques. — L'École et la Vie. — Le régime scolaire. — Les qualités du maître. — La vraie discipline. — Première formation civique. — Tout serait à citer, mais force est de nous limiter à la définition de l'Éducation nouvelle et à la conclusion de M. H. Marty :

« L'Éducation Nouvelle, c'est la formation de toute la personnalité de l'enfant, non seulement en vertu du rôle qu'il jouera dans la société en se soumettant aux réalités sociales scientifiquement constatées, mais aussi en fonction de son individualité propre par une activité conduisant à la libération des puissances spirituelles qui sont en lui.

« Affirmation de la valeur de la personnalité et respect de son développement, disons-nous en commençant ; libération de l'individu pour le plus grand bien de l'ensemble, disons-nous maintenant ; c'est-à-dire, libération et suprématie de l'esprit. Quelle que soit la forme, que définitivement, prendra notre idéal, ces principes peuvent être nôtres, si nous croyons au règne de l'esprit qui seul peut assurer la paix et la fraternité entre les hommes. »

L'Émancipation de Saône-et-Loire, avril-mai et juin 1927, publie une bonne étude sur « Les enfants nerveux dans les classes ». L'auteur conclut : « Et, dans l'École transformée dans le sens de l'École active, s'il y a encore des « nerveux », les manifestations extérieures de leur tempérament ne seront plus gênantes, parce qu'elles seront autant que possible utilisées. »

— Il y a beaucoup de vrai dans les « Réflexions » de L. R. publiées par *l'Hérault enseignant*, mai 1927 :

« Dans la maison, l'enfant est devenu roi. Toute la vie de la famille gravite autour de lui. Voyez-le seulement à table. Il est servi avant tout le monde. Les grands-parents, les amis attendent avec quelle douce émotion qu'il ait choisi le meilleur morceau. Pour lui, on se prive de tout, il ne doit souffrir aucune blessure d'amour-propre. On travaillera nuit et jour, s'il le faut, pour qu'il soit « comme les autres ». Entendons-nous bien : nous ne demandons pas qu'on le rende malheureux. Occu-

pez-vous de lui, mais faites-le avec moins de maladresse et moins d'ostentation. Soyez des parents attentifs, toujours en éveil, toujours soucieux du bonheur et du bien-être de leurs enfants, mais ne le leur montrez pas comme vous le faites.

« Et nous, dans nos classes, nous complétons l'œuvre de la famille... »

— Dans *La Nouvelle Education*, juin 1927, nous trouvons : « De l'expérimentation naturelle, méthode psychologique de A. Lasoursky, par M^{me} H. Antipoff, qui renferme d'utiles indications sur la façon d'observer méthodiquement les enfants, leurs réactions aux conditions et aux excitants connus.

— Cette étude de l'enfant est nécessaire si l'on veut réaliser ce que Jadwiga Abramson appelle « L'enseignement sélectif » dans *Les Annales de l'Enfance*, janvier 1927. Après avoir rappelé tous les efforts de l'adaptation de l'enseignement à l'enfant (école active, école sur mesure, classes homogènes, enseignement individualisé..., travaux de Binet, Stern, M^{me} Montessori, Decroly, éducateurs groupés autour de l'Institut J.-J. Rousseau, Steiner, Lietz, Dewey..., réalisations allemandes, américaines, etc.), l'auteur conclut : les Américains « ont fini par ce qui semblait devoir être le commencement : la création de nouveaux manuels permettant aux enfants de travailler seuls et la suppression des anciens examens, afin d'élever l'activité consciente de l'enfant et d'effacer le rôle du maître qui, jusqu'à présent, avait été le centre de l'activité scolaire. Du moment que nous saurons faire évoluer l'enfant spontanément et librement selon ses intérêts et ses besoins, et que nous l'amènerons à un rendement maximum de ses aptitudes, nous aurons rejoint notre point de départ qui était celui d'un enseignement sélectif et individualisé, c'est-à-dire adapté aux individualités enfantines, base essentielle d'une école active et sur mesure.

« Trois conditions sont ainsi nécessaires : 1^o des groupes mobiles rendant possible un rendement maximum pour chaque branche particulière ; 2^o une préparation appropriée du corps enseignant ; 3^o une préparation de manuels et de moyens de contrôle spéciaux. »

**

Jardins d'école

Dans *Le Petit Coopérateur*, avril 1927, Gasquin s'efforce de justifier brièvement cette pensée du Dr Sécheret : « Le jardin scolaire est peut-être plus utile encore que la cour de récréations. »

Depuis longtemps, la presse agricole et horticole attire l'attention sur les avantages des jardins scolaires. Tout particulièrement un professeur d'horticulture de la Côte-d'Or, Vercier, s'est efforcé de vulgariser l'emploi de tels jardins.

Il est vrai que tous ne conçoivent pas de la même façon l'emploi que les maîtres peuvent faire de ces jardins.

En premier lieu vient la conception utilitaire : vulgarisation de connaissances agricoles et horticoles, propagation de bonnes variétés de plantes, etc. Cette conception utilitaire, qui fut surtout celle de Vercier et des horticulteurs, est encore défendue aujourd'hui par André Balz (*Manuel général de l'Instruction primaire*, 28 mai 1927), qui recommande la culture des plantes médicinales, dont certaines ont un effet décoratif.

Les pédagogues voient surtout à l'emploi de ces jardins des avantages pédagogiques : occasions de travaux manuels, d'exercices d'observation, création d'un centre d'intérêt, activités libres individuelles et collectives, solidarité, formation du goût, etc.

L'École maternelle française, avril 1927, renferme de nombreuses indications pratiques sur l'utilisation du jardin comme centre d'intérêt.

M^{me} Jouenne, dans la *Revue de l'Enseignement Primaire et Primaire supérieur*, 1^{er} mai 1927, indique fort bien les avantages du jardin scolaire en insistant sur « le développement d'un certain sens collectif chez les écoliers jardiniers en même temps que se développe chez eux l'amour et le désir de perfectionnement de leur jardin individuel. Jamais, par exemple, ils n'oublient de soigner ou d'arroser les bordures et les décorations florales de l'ensemble, communes à tous les jardinets, parce qu'ils aiment la beauté qui leur profite à tous. Par contre, ils oublient facilement d'arroser le jardin d'un camarade absent. »

Précisément, Ch. Adnet (*Journal des Instituteurs et des Institutrices*, 28 mai 1927) se sert du jardin scolaire pour développer la solidarité de ses élèves, leur montrer ce qu'ils doivent à ceux qui les ont précédés, leur devoir de confier le jardin à ceux qui suivront.

Enfin, H. Moll-Weiss (*Journal des Instituteurs et des Institutrices*, 16 avril 1927) montre « le rôle que la fleur joue dans l'esprit de l'enfant et l'influence qu'elle peut avoir sur son éducation ».

Sauf dans des cas privilégiés, les pédagogues ne peuvent pas retirer, de leur jardin scolaire, tous les avantages énumérés ci-dessus. L'essentiel est qu'ils sachent choisir, en se préoccupant surtout d'en retirer le maximum de profits éducatifs, les plus importants à nos yeux.

**

Notes brèves

A propos de la « Collaboration pédagogique », voir les articles de Bru (*L'Enseignement public*, janvier 1927), de J. Vidal (*Revue de l'Enseignement Primaire et Primaire supérieur*, n^{os} 1, 5, 8, 11, 15, 19, 24, 29 et 36) ; voir aussi le *Bulletin pédagogique de la Circonscription de Corte*.

— A lire un article de Jousserand (*Revue de l'Enseignement Primaire et Primaire supérieur*, n^o 35) et surtout celui de A. Gilet (*L'École et Vie*, n^o 39) qui traitent tous deux de l'Enseignement pratique.

— Voir dans *l'Enseignement public*, juin 1927, les articles relatifs au centenaire de Pestalozzi et à sa méthode, ainsi que celui de Profit : « L'hygiène de nos élèves et la coopération scolaire ».

— Le numéro de mai 1927 de *l'Education* est plus spécialement consacré à l'Education à l'étranger, et celui de juin 1927 à la Pédagogie pratique.

— Lire aussi dans *l'École Emancipée* du 20 juin 1927 deux articles sur les jardins d'enfants « Clara Zetkin » à Moscou.

— La circulaire ministérielle du 28 janvier 1927 mettant à l'ordre du jour des prochaines conférences pédagogiques la question de la composition française, toutes les revues pédagogiques françaises publient des séries d'articles à ce sujet, nous en parlerons dans notre prochaine chronique.

E. DELAUNAY.

De la multiplicité des dons d'une vie fécondée par l'Art naît en quelque sorte spontanément l'homme beau et noble, tel que l'ambitionne avec fierté et avec joie toute éducation, l'homme beau et noblement façonné, chef-d'œuvre le plus haut de cette discipline d'art sainte entre toutes : l'art de l'éducateur.

F. BAKULÉ.

Nouvelles diverses

SUISSE

Un conseil scolaire qui a le sens du pratique.

Le Conseil scolaire du canton de Schaffhouse, que préside M. Waldvogel, conseiller national, vient de publier une ordonnance sur l'application de la nouvelle loi scolaire. Aux termes de celle-ci, le régent ne sera élu qu'après une année d'activité pratique dans un domaine quelconque. « Il est bon, dit l'autorité scolaire dans son exposé des motifs, que le jeune instituteur s'instruise à l'école de la vie avant de se consacrer à l'éducation des enfants. » Le candidat pourra choisir la branche qui lui conviendra parmi celles qu'énumèrent l'ordonnance : travail des champs, jardinage, agriculture, stage dans une fabrique ou dans une entreprise commerciale, etc. Pour les futures maîtresses d'écoles on recommande plus spécialement les travaux du ménage; un apprentissage d'infirmière est également admis. Enfin, un voyage d'études à l'étranger sera considéré comme activité pratique dans le sens de la loi. (*Journal de Genève*).

*
**

La coopération à l'école.

M^{lle} Butts, secrétaire générale du Bureau international d'éducation, a fait récemment, sous les auspices du Bureau international du Travail, une conférence sur " Les coopératives scolaires ", (que l'on peut se procurer en français, en allemand ou en anglais au B. I. E., 4 rue Ch. Bonnet, à Genève). Les coopératives scolaires ont déjà pris un assez grand développement en Pologne, en Tchécoslovaquie, en Bulgarie, en Grande Bretagne, au Canada, aux États-Unis, etc. Mais c'est surtout en France qu'elles se sont multipliées; on en compte actuellement 3000 environ. On ne peut que se réjouir de ce succès, car la coopérative scolaire est une précieuse valeur pédagogique, et elle permet de réaliser l'école active sans bouleverser les programmes.

*
**

Un programme scolaire scientifique et constructif.

En septembre, miss Gail Harrisson a parlé au Bureau International d'éducation de Genève du programme de la Lincoln School of Teachers

College, à New-York. L'enfant, tout petit déjà, y trouve une ambiance très vivante qui favorise l'éclosion de ces facultés créatrices. Il y fait l'expérience de la liberté, soumise toutefois à une règle. Les éducateurs, qui doivent être à la fois scientifiques et artistiques, habitués à la psychologie expérimentale, mais doués d'imagination créatrice, y veillent à ce que chaque enfant développe harmonieusement toutes ses capacités. Une magnifique série de clichés a montré que la Lincoln School pratique les mêmes méthodes que les écoles expérimentales de l'Europe. Toutefois, les petits Américains n'y fabriquent pas eux-mêmes, comme dans plusieurs de celles-ci, leur programme, et les institutrices doivent parcourir un cycle prescrit. (*Journal de Genève*).

*
**

Un cours de perfectionnement pour instituteurs.

En septembre dernier a eu lieu à Berne un Cours central de perfectionnement pour instituteurs. Relevons dans le programme les cours suivants : M. Sganzi, " L'influence de Pestalozzi et les courants pédagogiques de l'époque moderne. " — M. Hanselmann, " Les causes et la nature de la résistance à l'éducation chez les enfants difficiles ". — M. Albert Malche, " Influence de Pestalozzi sur le mouvement pédagogique actuel ". — M. Philippe Bridel, " Les idées pédagogiques d'Alexandre Vinet ". — M^{lle} Rose Rigaud, " La femme dans l'éducation de la femme ". — M. Alfred Lombard, " La gloire de Victor Hugo ". — M. Pierre Bovet, " Les grands principes de l'art d'enseigner ". — Félicitons les organisateurs de ce cours, qui était des plus utiles et qui a remporté un grand succès.

*
**

Un jeu de calcul.

Nombreux sont les jeux de calcul à la disposition des éducateurs du premier âge. M^{lle} Marie Reymond, institutrice à la classe d'application de l'École normale de Lausanne, vient de lancer « La Multiplication en image » (Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 3 fr. 75 suisses) destinée à rendre plus concrète et aussi plus attrayante l'étude de la multiplication et de la division des nombres fondamentaux et en particulier du fameux

« livret » qui fut et reste un casse-tête pour des légions d'écoliers. Jeu à la fois psychologique et artistique, où l'on passe des choses aux nombres et du concret à l'abstrait d'une façon vivante et naturelle, où l'on procède à des répétitions sans que l'ennui intervienne, il grave dans l'esprit les opérations fondamentales. On a beau prôner l'éducation par l'effort : il ne faut pas oublier que seul l'effort voulu est fécond. L'étude du livret est rarement voulue par le jeune enfant. Dorer la pilule est ici un service à rendre : l'avantage en est évident, l'inconvénient nul. Il faut féliciter M^{lle} Reymond de la façon ingénieuse et adroite avec laquelle elle a résolu ce problème de psychologie et d'éducation.

*
**

ITALIE

Le 30 octobre a été inauguré au quartier de la Ghisolfia, à Milan, le nouveau « palais » de la *Scuola Rinnovata*. Belle occasion, pour les innombrables amis de cette « école expérimentale selon les méthodes de la science », de témoigner leur attachement et leur admiration à sa fondatrice et directrice M^{me} Giuseppina Pizzigoni. « Pour l'Ère nouvelle », qui a rendu hommage à son œuvre dans son numéro de novembre 1926 (tiré à part sous le titre de « L'Aube de l'École sereine en Italie », Paris, J. Crémieu, 11, rue de Cluny) et qui consacre ci-dessous une notice bibliographique à l'ouvrage de M. E. Rompatò sur « Les Principes de la Scuola Rinnovata », joint à tous les autres ses hommages et ses félicitations à l'adresse de la vaillante éducatrice italienne.

*
**

ANGLETERRE

Un congrès pour le bien de l'humanité.

On nous prie d'annoncer la « *World-conference on the well-being of humanity* », qui

aura lieu à Londres en juillet 1928. L'assemblée sera formée de délégués officiels de chaque pays et de toutes les personnes qui désireront y participer à titre individuel. Ces dernières auront à payer une finance d'inscription de 2 livres sterling. La conférence comprendra trois sections : 1. La vie culturelle et spirituelle (religion, philosophie, art, médecine, science, éducation), 2. La vie politique; 3. La vie économique et industrielle. Programme extrêmement vaste, comme on voit, et qui doit être réalisé, non pas du point de vue théorique, mais en prêtant surtout attention aux applications pratiques du savoir à la vie humaine. L'éducation, qui est de tous les points du programme le plus intéressant pour les lecteurs de cette revue, semble devoir être étudiée principalement en fonction des théories de Rudolf Steiner. On ne voit pas très bien pourquoi le chef de l'anthroposophie est ainsi mis en évidence parmi tant d'autres pédagogues éminents, et il est à craindre que, par là, les promoteurs de la conférence éloignent de leur œuvre beaucoup de gens qui n'ont pas de sympathie spéciale pour le mouvement anthroposophique.

*
**

ETATS-UNIS

La Progressive Education Association.

Le prochain congrès de cette association aura lieu les 8 et 9 mars 1928, à New-York City, dans les locaux de l'Hôtel Commodore. Le programme prévoit quatre séances administratives, une série de séances de groupes de recherche, des visites d'écoles, enfin une, et si possible deux expositions de travaux. Les délégués d'associations analogues dans les autres pays seront les bienvenus à ce congrès, ainsi que toutes les personnes qui travaillent en Amérique ou qui pourront s'y rendre pour la date du congrès.

Livres et Revues

La revue *Pour l'Ère Nouvelle* rend compte uniquement des ouvrages de psychologie de l'enfance et de pédagogie expérimentale qui lui sont adressés en doubles exemplaires, ainsi que des études relatant d'essais pratiques tentés dans le domaine de la rénovation de l'éducation familiale et scolaire.

OUVRAGES DE LANGUE FRANÇAISE

Félicien CHALLAYE, Agrégé de Philosophie, Professeur au Lycée Condorcet et Marguerite REYNIER, Professeur au Lycée Montaigne, **Cours de Morale** à l'usage des Ecoles primaires supérieures et des Cours complémentaires, 1^{re} année (Paris, Alcan, 1927, 1 vol. 12 X 18,5 cm. de 232 p., 11 fr. fr.).

Il est difficile et délicat de rendre justice à un ouvrage comme celui-ci. La morale a certes une base universelle, mais l'angle sous lequel on l'aborde pourra varier du tout au tout selon l'attitude de celui ou de celle qui en entreprend l'étude. De l'utilitarisme d'un Bentham jusqu'à l'enseignement mystique d'un génie religieux, la gamme est infinie. Autre problème : la morale une fois conçue sous un certain

angle, comment l'enseigner ? On peut, à la façon didactique ancienne, l'imposer par des formules : « Tu dois ». On peut aussi, à la façon actuelle, la proposer sous forme de conseils conditionnels : « Si tu veux grandir moralement, tu devrais... » (Voir Adrien NAVILLE : « La morale conditionnelle »). Enfin l'éducation nouvelle tend de plus en plus à présupposer cette tendance au but : accroissement de puissance spirituelle, et à en indiquer les moyens de façon indirecte, par un enseignement portant sur les lois (scientifiques) de la biologie, de la psychologie et de la sociologie. Aucun appel n'est plus irrésistible que celui de la vérité. Ainsi la loi juridique est remplacée par la loi scientifique et le solidarisme voulu du dedans au dehors vient remplacer le conformisme imposé du dehors au dedans. Remplacer, disons-nous. Et nous entendons ceci au sens génétique : de 6 à 12 ans, c'est l'âge « conventionnel » ; de 12 à 18, l'âge « intuitif » ou « individualiste » ; de 18 à 24, l'âge « solidariste » ou de la « liberté réfléchie ».

Ceci dit, que penser d'un ouvrage qui commence par prouver la supériorité de l'homme sur l'animal, énumère en douze chapitres les devoirs de l'homme envers lui-même, à quoi succèdent les devoirs envers la famille, l'école, la profession et la société ? Certes, nous considérons comme bons et louables les devoirs prescrits. Le « résumé » qui suit chaque chapitre est clair. Les « pensées » sont bien choisies et judicieusement groupées, les « lectures » brèves et instructives ; enfin le « travail personnel » peut suggérer des observations, réflexions et compositions utiles. Mais pourquoi tout cela nous laisse-t-il perplexe ? Pourquoi sommes-nous convaincu qu'un manuel comme celui-ci doit paraître fastidieux à la jeunesse ?

La vie doit enseigner la vie. La morale nous paraît, plus qu'aucune autre discipline, ne pouvoir s'accommoder que de leçons occasionnelles. Philosophie et psychologie d'une part, vie vécue de l'autre : voilà les deux sources auxquelles puiser.

Nous avons soumis ces réflexions à l'un des auteurs, en nous excusant de lui paraître sans doute très révolutionnaire. Voici sa réponse : « Etant donné qu'en France, dans l'état actuel de notre enseignement, on met un manuel de morale entre les mains des enfants de plus de douze ans, nous avons voulu tenter d'amener les adolescents à réfléchir sur les idées de dignité humaine, de devoir, etc. Et nous avons espéré que ce petit livre serait plus qu'un manuel, qu'il resterait à un ami, qu'il deviendrait, pour quelques-uns, le livre auquel ils se reporteraient adultes, pour lire les pages choisies que nous y avons insérées, les commenter et arriver ainsi à une formation toute personnelle de leur conscience ».

But grand et beau ! Ce livre loyal et large fera du bien aux esprits synthétiques. Aux esprits analytiques (« l'analyse tue le sentiment », a écrit J. M. GUYAU), il peut être dangereux ; aux natures mystiques, il paraît insuffisant. Mais jamais on ne verra un livre convenir à tous les types psychologiques. Celui-ci est riche de pensée et de sincérité. Cette richesse là ne sera jamais de trop.

G. H. LUQUET, *Professeur agrégé de philosophie au Lycée Rollin, Docteur ès lettres, Le Dessin Enfantin* (Paris, Alcan, 1927, un volume in-16 de 260 pages de la *Bibliothèque de Psychologie de l'Enfant et de Pédagogie*, illustré de 146 reproductions, 20 fr.).

M. G. H. LUQUET est un grand savant ; mais dans ce livre il dépouille toute érudition en s'adressant « à tous

ceux qui s'intéressent à l'enfant par affection ou devoir professionnel, parents et instituteurs ».

La première partie examine les différents éléments du dessin : l'intention, c'est-à-dire les raisons qui inclinent le dessinateur à faire à un moment donné tel dessin plutôt que tel autre ; l'interprétation donnée du dessin exécuté et qui, chez l'enfant, diffère souvent de l'intention initiale ; le type ou la façon graduellement variable de rendre un même sujet ; le modèle interne ou image mentale que le dessin reproduit au lieu de l'objet lui-même ; enfin le coloris.

La seconde partie étudie l'évolution du dessin enfantin depuis son début jusqu'au moment où il devient semblable à celui de l'adulte. L'intention réaliste qui le caractérise d'un bout à l'autre se manifeste successivement de trois façons différentes, correspondant à trois stades : ceux du réalisme fortuit, du réalisme manqué, enfin du réalisme intellectuel, qui s'oppose au réalisme visuel de l'adulte. Une évolution analogue se retrouve dans la représentation d'histoires ou narration graphique, aboutissant, vers 11 ans, à une crise où tombe le goût du dessin spontané, si l'on n'a, au préalable, formé l'œil et la main aux exigences nouvelles de l'esprit.

Les conclusions qui terminent l'ouvrage exposent les renseignements que le dessin fournit sur la psychologie de l'enfant considéré en lui-même et dans sa comparaison avec l'adulte, et les conséquences qui en résultent pour l'enseignement du dessin. « Aucun progrès, dit l'auteur en terminant, ne saurait être réalisé en heurtant de front les tendances spontanées de l'enfant ; l'enseignement doit au contraire s'appuyer sur elles, en se bornant à leur fournir des moyens mieux adaptés à les satisfaire. »

Ce petit ouvrage ne contient pas un mot sur l'interprétation psycho-affective ou psychanalytique des dessins spontanés. Il est vrai que ce côté du problème touche moins au dessin lui-même qu'à la psychologie infantile en général.

Louis MARCHAND, *L'enseignement des langues vivantes par la méthode scientifique*. Extrait du Bulletin de la Société française de Pédagogie, juin 1927 (20 pages, 3 fr. fcs).

Louis MARCHAND, *Principes psychologiques de la langue allemande*. Extrait de la revue Les Langues Modernes, avril 1926 (16 pages, 2 fr. fcs chez l'auteur : 56, rue du Louvre, Viroflay, Seine-et-Oise).

À côté de l'ancienne méthode, fondée sur la grammaire et la traduction, et de la méthode directe, on a vu paraître, pour l'enseignement des langues vivantes, une troisième méthode, dite « scientifique », qui n'est point une combinaison ou une résultante des deux autres, mais une chose nouvelle, essentiellement distincte dans ses principes.

M. MARCHAND, professeur adjoint au Collège Chaptal et chargé de cours à la Sorbonne, a été un des initiateurs de cette méthode. Il a été appelé à l'enseigner au Japon où elle est représentée dans les cadres officiels par un de ses partisans les plus actifs, M. Herold PALMER. Il a écrit pour son application un manuel de langue française « La famille Dupont » et ce manuel a été publié en multiples éditions pour les divers pays et adapté à l'enseignement d'autres langues.

Quels sont les principes de cette méthode scientifique ? Elle est naturelle parce qu'elle s'inspire du processus par lequel l'enfant apprend sa langue maternelle. Elle est linguistique par le fait que l'observation de ce processus l'a amenée à constater comment la langue se construit progressivement dans la conscience en allant du simple au

complexe, de l'usuel à ce qui l'est moins, — or toute l'architecture interne de la langue repose là-dessus. Elle est pédagogique enfin en tant qu'elle s'efforce de s'adapter rigoureusement aux conditions de l'école.

Cette méthode n'exclut pas ce que les deux autres ont de bon ; en pratique elle ressemble sur bien des points aux méthodes intermédiaires que l'on a essayé de créer, mais elle est originale en ce qu'elle substitue aux principes étroits et opposés des deux écoles rivales un principe supérieur que nous croyons excellent. Comme la méthode directe, longtemps tenue à la porte, a fini par conquérir sa place dans nos écoles, nous ne doutons pas que la méthode dite scientifique ne fasse son chemin et ne soit appliquée chez nous comme elle l'est au Japon.

Il vaut donc la peine de la connaître et, en attendant l'ouvrage plus important que M. MARCHAND nous promet, on lira son article, qui reproduit une conférence faite en janvier de cette année au Musée Pédagogique.

Pour nous, nous ne ferions qu'une seule objection. Les partisans de la nouvelle école devront — s'ils veulent réaliser pleinement leurs grandes et légitimes ambitions — apporter à l'examen du problème linguistique autant de soin qu'ils en mettent à l'étude du problème pédagogique. Quelques vues justes dans le fond, mais nécessairement superficielles, ne suffisent pas dans ces matières où l'on ne saurait aller au fond des choses sans un effort tenace de pensée et d'abstraction. C'est ainsi que les idées de M. MARCHAND sur le sens étymologique (voir page 8) comporteraient une sérieuse mise au point. Pour un Français d'aujourd'hui, il n'y a aucun lien entre *il porte*, *il importe*, et *se comporter*, pas plus qu'avec *cloporte* par exemple. Le problème de la linguistique statique a été posé avec toute la clarté désirable par le Cours de Linguistique Générale de F. de SAUSSURE. Ses élèves se sont attachés à le creuser et nous avons noté avec plaisir plus d'un point où la pensée de M. MARCHAND se rencontre avec celle de M. BALLY, l'auteur de l'admirable « *Traité de Stylistique française* ». Comme nous l'avons fait ailleurs à propos des ouvrages de M. PALMER, nous souhaitons une conjonction toujours plus complète de la méthode scientifique avec la science linguistique.

Ce vœu nous a paru particulièrement à propos en lisant le court essai du même auteur sur les principes psychologiques de la langue allemande. On y trouve des observations sur les divers caractères de cette langue : elle est synthétique, logique, elle témoigne d'un esprit défensif (?), d'un sentiment marqué du devenir et de l'action ; l'Allemand est un auditeur et il adopte avec une étrange facilité les vocables étrangers. Tout n'est pas très nouveau et tout n'est pas également convaincant, et c'est regrettable, car M. MARCHAND aborde avec finesse des débats qui, mieux menés, pourraient conduire à de beaux résultats. Il ne distingue pas suffisamment les formes figées de la transition d'avec les formes réellement expressives, ni entre le sens étymologique des termes et leur sens réel. En outre il paraît confondre le rapport logique qui subordonne le déterminant au déterminé avec le rapport psychologique, seul vraiment linguistique, qui subordonne au contraire le déterminé au déterminant en mettant l'accent de la phrase sur ce dernier (*Haúsvater*). Sa discussion sur le rythme logique opposé au rythme musical semble donc pêcher par la base.

D'ailleurs tant que l'on ne sera pas en possession d'une méthode sûre pour analyser et apprécier les faits de langue, tout ce que l'on fera dans ce domaine restera fragmentaire et décevant, et il ne sera pas bon d'en trop attendre pour l'application scolaire. Alb. SÉCHEHAYE.

OUVRAGES EN LANGUES ÉTRANGÈRES.

Ermenegildo ROMPATO. *I principi della « Scuola Rinnovata » della Ghisolda (Milano)*. (Milan, 1927, 81 pages, 6 lire).

Le texte italien de cette étude est suivi de sa traduction intégrale en français. Voici les titres des paragraphes : Les sources. — La vraie vie. — Enfance. — Spontanéité. — Le principe de vérité. — Le mot vivant. — L'expérience. — Encore le principe de vérité. — L'éducation. — Les habitudes. — La discipline. — L'école du peuple. — L'école, c'est le monde. — L'école qui se suffit à elle-même. — Valeur de l'ambiance scolaire. — Le jardin potager. — L'intérêt. — Les centres d'intérêt. — L'objet comme centre d'intérêt. — La leçon. — Le travail. — Distribution du travail. — Education physique. — Education esthétique. — Education morale. — La coéducation. — Education religieuse. — Education artistique. — Education intellectuelle. — L'entraînement professionnel. — Conclusion.

Dans son introduction historique, l'auteur rappelle que M^{me} Guiseppina PIZZIGONI, la fondatrice de cette école, a tenté une belle expérience sans s'embarasser de théories compliquées. « Il ne faut pas céder à l'envie de lui attribuer un système philosophique et pédagogique arrêté. Elle est incapable de s'enfermer dans une théorie décorée d'un beau nom en « isme », car elle a les théories en aversion. Elle a mené avec succès le bon combat contre la parole pédagogique ; mais elle l'a mené par son activité pratique de maîtresse d'école, car elle n'a rien d'une théoricienne de l'éducation. C'est une artiste, et rien qu'une artiste. C'est pourquoi elle a favorisé un naturalisme et un positivisme de bon aloi. Sans se soucier des étiquettes, mais s'en remettant exclusivement à une conception très noble de la vie, elle a accompli une œuvre qui répond à une interprétation idéaliste de la réalité ».

Cette œuvre n'est pas restée lettre morte. Quand on va à la vie, la vie vient à votre rencontre. Les parents des quelque deux à trois cents enfants du peuple qui fréquentent la *Scuola rinnovata* ont compris son importance, parce qu'ils ont vu leurs enfants en revenir plus pratiques, plus ingénieux, plus intelligents, sans parler de leur santé toujours meilleure. A leur tour, des hommes et des femmes amis du progrès, des ingénieurs, des banquiers, des directeurs d'entreprises industrielles, enthousiasmés par ce qu'ils avaient vu, sont venus apporter leur hommage. . . et leur appui. « Si vous vouliez des bâtiments d'école parfaits, ont-ils dits à M^{me} PIZZIGONI, comment les concevriez-vous ? » La directrice, jamais à court, a dessiné des plans. « Nous réaliserons cela », lui fut-il répondu.

Et voici : le 30 octobre dernier a eu lieu l'inauguration des nouveaux « palais » de la *Scuola rinnovata*. Les ateliers surtout (que j'avais visités en 1926, car ils étaient déjà prêts et occupés) sont des merveilles. Chacun porte le nom de son donateur. C'est une belle et bonne école des arts et métiers, sans doute une des plus belles qui soient. Dans la cour, un jardin d'enfants sert d'école d'application à la section pédagogique des jeunes filles, mais toute fillette peut y faire son apprentissage de mère. A côté des vastes bâtiments scolaires, une école d'agriculture achève la couronne de ces institutions où se prépare une jeunesse forte, pratique et énergique.

Ajoutons que la *Scuola rinnovata* a invité, comme les années précédentes, un certain nombre d'instituteurs à suivre d'octobre à juin un cours normal, leur donnant ainsi l'occasion d'assister aux leçons données par M^{me} PIZZIGONI et par les autres maîtres de l'école.

OUVRAGES REÇUS.

J. E. SEGERS, *La perception visuelle et la fonction de globalisation chez les enfants* (Bruxelles, Lamertin, 1926).

Ernest REISINGER, *Hermann Lietz und die Weiterentwicklung der deutschen Landerziehungsheime* (Sonderdruck, *Bayerisches Bildungswesen*, Munich, Kösel et Pustet, 1927, 7 pages in-8°).

REVUES D'ÉDUCATION NOUVELLE.

Au sommaire de *L'educazione nazionale*, n° de juillet 1927 : Mathilde Cimatura, *La pedagogia di John Dewey*, etc.

Revista de pedagogia. Au sommaire du n° d'août 1927 : R. Cousinet, « La joie et le jeu ». — T. Caust, « La typologie de Kretschmer ». — « Une visite à la classe expérimentale de Sedan ». — Au sommaire du n° de septembre 1927 : L. Luzuriaga, « La pédagogie de l'équipe ». — G. Wyneken, « L'école et la culture de l'enfant ». — Cousinet, « Une nouvelle expérience de travail libre ». — Ad. Ferrière, « La discipline scolaire » (conclusion de sa conférence au Congrès de Locarno).

Au sommaire de *Educação social*, *Revista de pedagogia e sociologia*, Lisbonne : Ad. Ferrière, « L'éducation nouvelle et le Congrès de Locarno ». — J. C. de Sousa, « Le pouvoir de l'éducation ». — La ligue internationale pour l'éducation nouvelle. — Antonio Lima, « L'enseignement des sciences physiques et naturelles ». — Adolfo Lima, « Le système Decroly ». — Faits et documents.

Au sommaire de la *Nueva era*, n° de mai 1927 : Giuliana Sorge, « La méthode de Maria Montessori ». — John Dewey, « La renaissance pédagogique au Mexique ». — Une école Montessori en Argentine. — Sixième Assemblée de « La Nouvelle Education ».

N° de juin 1927 : Le quatrième Congrès de la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle. — C. Guillen de Rezzano, « Les écoles argentines à Locarno ». — G. Lombardo-Radice, « La vraie et la fausse liberté en éducation ». — Marie Butts, « Une méthode américaine d'éducation morale ».

Au sommaire de *L'éducation libre*, éd. D. Katzaroff-Sofia, Bulgarie : D. K., « Giovanni Gentile ». — D. K., « Giuseppe Lombardo-Radice ». — D. K., « La réforme scolaire en Italie ». — G. Lombardo-Radice, « La vraie et la fausse liberté en éducation », etc.

REVUES DE LANGUE FRANÇAISE.

Bulletin trimestriel de la Fédération internationale des Associations d'instituteurs, éd. franç., n° 1, juillet 1927. Nous signalons avec plaisir l'apparition de cette nouvelle revue, dont le présent numéro précise, à la page 15, le caractère et le but de la Fédération. Toutes les tentatives précédentes en vue d'un regroupement des associations d'instituteurs ont échoué, et il a été impossible d'établir une liaison permanente entre les diverses sociétés d'instituteurs allemands, anglais et français. Au contraire, la Fédération internationale a réussi à réaliser cette union. Son

programme restreint, mais précis et pratique, comporte la collaboration pédagogique et la collaboration pour la paix des peuples. La Fédération lutte contre les fausses nouvelles de presse, qui entretiennent une méfiance injustifiée entre les peuples, et pour ce faire, elle fournit des documents authentiques sur les points controversés. D'autre part, elle a organisé un service d'échanges de maîtres et d'élèves. Elle n'attaque pas les autres ligues internationales, ni les associations où les instituteurs sont en minorité ; elle ne travaille pas pour des gouvernements ou pour des partis ; enfin elle n'est l'agent subreptice d'aucune propagande. Mais elle poursuit son œuvre en toute indépendance, et elle exprime la volonté qu'ont les instituteurs de tous les pays de se tendre la main par-dessus les frontières.

La femme coopératrice (Secrétariat général : Alice Jouenne), n° d'avril-mai 1927. Ce numéro contient un article d'Alice Jouenne, intitulé « Une méthode pour enseigner la composition aux enfants », dont nous extrayons ce qui suit : « L'enfant, dit le grand poète Worthworth, est le père de l'homme... Et ce qu'il trouve lui-même, c'est toujours une création éclosée dans la joie. Respectons donc ce travail spontané de l'enfant et essayons simplement de le guider. C'est la méthode que nous avons prise... Elle est simple et joyeuse. La voici en quelques mots : Demandez aux enfants cinq minutes de silence et de recueillement. Puis demandez-leur une phrase, sans recherche, telle qu'elle leur vient à l'esprit. Plusieurs enfants répondront. Choisissez la meilleure. La phrase choisie sera le sujet à développer... Alors, immédiatement, faites composer rapidement la suite du sujet. Les enfants lancent des phrases. Prenez celle qui donne un ordre dans le sujet choisi. Vous arriverez à faire comprendre sans explications que tout sujet comporte un plan rigoureux. D'autre part, tous les enfants travaillent, car ils ne sentent ni contrainte, ni sanction. Ils sont libres et eux-mêmes. Sans heurts et dans un imprévu charmant, ils composent des contes et même des poèmes dont vous serez surpris. Il est à remarquer que plus la phrase est spontanée, plus elle est correcte ».

L'Imprimerie à l'École et la Gerbe. La Coopérative d'entraide pédagogique « L'Imprimerie à l'École » vient de faire paraître un bulletin spécial où tous les instituteurs trouveront des instructions pour la fabrication à peu de frais d'une presse d'enseignement, ainsi que tous renseignements pour l'achat du matériel.

Commandez ce bulletin à C. FREINET, à Bar-sur-Loup (Alpes-Maritimes) : 0 fr. 50 l'un ; 4 fr. 50 les 10 ; 22 fr. les 50 ; 42 fr. les 100. Vous verrez que l'Imprimerie est à la portée des écoles même les plus pauvres. Les procédés d'illustration qui sont indiqués également dans ce bulletin vous donneront une idée des possibilités de travail que permet cette technique nouvelle.

Sur demande accompagnée de timbres-postes, il vous sera communiqué des spécimens de nos travaux, ainsi que notre co-revue *La Gerbe*, la première revue vraiment conçue, écrite, composée et imprimée par des enfants. Cette revue a passionné d'emblée les élèves et les éducateurs qui ont pu examiner les premiers numéros. Mais son faible tirage (125 ex.) ne permet pas de donner satisfaction aux amateurs de bonnes lectures enfantines. Voici, à cet effet, une série de brochures, imprimées par un éditeur, et reproduisant les meilleurs bouquets de *La Gerbe*.

Le premier fascicule : « Histoire d'un petit garçon dans

la montagne » est le récit, simple et vivant, fait par les élèves d'une petite école des Hautes-Alpes. Nul doute que ce récit ne passionne les autres enfants. Les beaux dessins, obtenus à l'original par du simple carton découpé et collé sur cliché, montreront davantage encore les résultats que permet « *L'Imprimerie à l'École* ». (1 ex. 1 fr., franco 1 fr. 15. L'abonnement à 10 num. 9 fr. S'adresser à C. FREINET, Bar-sur-Loup (Alpes-Maritimes).

Nous recommandons en outre à tous les instituteurs d'aller visiter les écoles travaillant à l'imprimerie. La liste en a été publiée ici dans le n° 26 (mars), p. 61. Mais depuis lors le nombre a atteint (peut-être dépassé) 30.

..

Journal des Parents et Heures Récréatives, revue mensuelle d'éducation pratique (Delachaux et Nieslé S. A., éditeurs, Neuchâtel). Sommaire du numéro d'octobre : L'enfant et Dieu, par Gabriel RAUCH. — Le lait et les laitages, par le D^r P. CARTON. — Le destructeur du foyer, l'alcool, par Jean MIQUELET. — Comment on assura Jean-Pierre, par Jean VALDIS. — La cuisine saine.

Les « Heures Récréatives » pour les jeunes et les petits : La construction d'un ballon dirigeable. — Le montage d'un théâtre guignol : « Quelques vieux chiffons, des papiers de couleurs, un peu d'imagination et de patience vont vous permettre de faire des merveilles... »

..

L'école bernoise a publié une série d'articles fort intéressante sur les méthodes d'enseignement de l'histoire. L'auteur recommande sur ce sujet les brochures et études suivantes : Enseignement aux enfants et à la jeunesse de l'existence et des buts de la Société des nations, chez Payot à Lausanne. — Alice Descocquères : L'histoire de la Société des nations, dans l'« *Educateur* » du 15 mai 1926. H. Duchosal, La Société des nations (en vente, au prix de 70 cent., à la Direction de l'Instruction publique ; se trouve aussi dans l'« *Annuaire de l'Instruction publique* » de 1926).

La raison d'être de l'histoire, écrit-il, c'est d'éclairer l'humanité sur son passé, pour que les expériences des anciennes générations apprennent aux nouvelles à vivre mieux. Mais elle ne peut être utile à la jeunesse que si, d'une sèche nomenclature de batailles et de traités qu'elle a été jusqu'à présent, elle devient un prétexte à des entretiens fructueux entre maîtres et élèves sur le développement de la civilisation. En particulier, la Société des nations et le rôle international de la Suisse est un sujet assez important et assez vaste pour constituer la matière d'enseignement historique durant toute la dernière année de l'école primaire. De plus, les programmes des trois classes supérieures devraient comporter la biographie des grands hommes qui ont honoré l'humanité, ainsi que des récits ayant trait aux héros du travail.

REVUES DE LANGUES ÉTRANGÈRES.

Georg KERSCHENSTEINER, « *Der pädagogische Begriff der geistigen Arbeit und seine Auswirkung im deutschen Bildungsgut* ». Tirage à part du « *Bericht über die 4te. pädagogische Konferenz des deutschen Ausschusses für Erziehung und Unterricht* », oct. 1926. Cette étude comprend les paragraphes suivants : 1. Le travail intellectuel comme moyen d'éducation. 2. Le travail intellectuel dans les écoles supérieures. 3. Le travail intellectuel dans les écoles élémentaires. 4. Jeu, sport, occupation, travail. 5. Valeur de ces diverses formes d'activité pour l'instruction et l'éducation. 6. Organisation de l'ensemble de la vie spirituelle. 7. La possibilité de perfectionnement et de contrôle. 8. Deux exemples relatifs à la distinction des deux espèces de valeurs éducatives. 9. La lutte contre l'encyclopédisme et le dilettantisme. Dans sa conclusion, l'auteur s'élève contre la surabondance des matières qui surchargent les programmes et contre les méthodes des adeptes de M^{me} Montessori, qui s'efforcent de plaire à l'enfant plutôt que de faire appel à son énergie. Car, dit-il, ce dont le travailleur intellectuel a besoin, c'est d'avidité intellectuelle. Or celle-ci n'est nullement une conséquence de la culture encyclopédique, qui n'engendre que le dilettantisme, dans les cas les plus favorables, et, dans les autres, le dégoût et la lassitude.

..

Signalons l'apparition d'une nouvelle revue : *L'idea Montessori*, organe de « *L'Opera nazionale Montessori* », direct. et admin. à Milan, 38, Via S. Barnaba, abonnement annuel, 15 lires pour l'Italie et 25 lires pour l'étranger. Cette revue se propose de faire connaître la méthode Montessori, de favoriser sa diffusion et de renseigner le public sur l'activité des écoles et des maisons d'enfants où est appliquée la méthode de la célèbre éducatrice italienne.

..

Dans les *Archives de psychologie polonaise* (n° 3, avril, mai, juin 1927), M^{lle} Marie STRASBURGER, directrice d'école professionnelle à Cracovie, étudie « la vie affective de la jeune travailleuse ». Au moyen des quatre tests, considérés comme essentiels par Marguerite EVARD, dans son étude sur « l'Adolescente » (chasse aux mots, associations-couples, achèvement de phrases et description d'images), l'auteur a mesuré l'imagination et les sentiments de jeunes filles de 15 à 18 ans ; les résultats ont été sensiblement les mêmes, sauf qu'aux types de BINET (descriptif, observateur, érudit et émotif) M^{lle} S. vit s'ajouter un type moralisateur (à la manière de LECLÈRE) convenant aux sujets les moins avancés. L'émotivité fut considérable et prit même souvent un caractère très érotique ; à l'inverse des jeunes filles aisées, non surmenées par le travail professionnel, chez ces sujets-là, obligées au dur travail, vivant souvent dans de mauvaises conditions hygiéniques, et fréquemment prétuberculeuses, l'exaltation des sentiments se maintient pendant une durée bien plus longue. M. E.

ÉCOLE DE L'ODENWALD**Ecole nouvelle à la campagne**

Education et instruction pour jeunes garçons et jeunes filles dès le premier âge et jusqu'à l'âge adulte.

OBERHAMBACH

bei Heppenheim (Bergstr.)
Hesse-Darmstadt
Allemagne

Prospectus et informations sur demande.

LA DIANE

Revue Républicaine d'Éducation Physique

5, Avenue Mirabeau, VERSAILLES

Articles sur l'unité de la Morale, de l'Éducation, de l'Instruction pour les 2 sexes - l'Hygiène, la Médecine préventive, le Naturisme, Végétarisme, la Vie Agricole, les Méfaits du luxe - le Mouvement des Sciences Psychiques, des poèmes, une critique littéraire.

VOYAGES EN SUISSE

« Tout homme, en tout pays, même s'il n'y est jamais venu, garde un coin de Suisse dans son cœur. »

HENRI LAVEDAN, de l'Académie Française,
dans les *Annales* du 20 avril 1924.

Pour tous renseignements sur la Suisse
et les moyens de s'y rendre, s'adresser aux

AGENCES OFFICIELLES DES CHEMINS DE FER FÉDÉRAUX

PARIS, 37, Boulevard des Capucines.

LONDRES, 11 *bis*, Regent Street, Waterloo Place.

NEW-YORK, 241, Fifth Avenue.

BERLIN, 57-58, Unter den Linden.

VIENNE, 18, Schwarzenbergplatz,

VENTE DE BILLETS

LA NOUVELLE ÉDUCATION

Revue mensuelle de la pédagogie nouvelle en France

Articles spéciaux pour les parents - Listes de livres pour enfants

Cotisation : France **12** francs; Etranger **20** francs

Chez **J. Baucomont**, Garches (Seine-et-Oise)

TABLE DES MATIÈRES

N° 24. — JANVIER 1927

A. MARCUCCI : La lutte contre l'analphabétisme dans la campagne romaine..... 3

N° 25. — FÉVRIER 1927

Ad. FERRIÈRE : Pestalozzi et l'Education nouvelle..... 17

Henri PESTALOZZI : Lettres sur l'Education première..... 29

Le centenaire de la mort de Henri Pestalozzi..... 37

Ceux qui s'inspirent de Henri Pestalozzi..... 42

N° 26. — MARS 1927

Jean PIAGET : La naissance de l'intelligence chez l'enfant..... 51

G. VAN DER LAAN : Le système Kennemer.... 55

Echos du centenaire de Pestalozzi..... 57

Ad. F. : Une polémique à propos de l'Ecole active..... 59

Ad. F. : L'imprimerie à l'Ecole primaire..... 60

N° 27. — AVRIL 1927

M. HARANG : L'enseignement individuel à l'Ecole maternelle. I..... 69

Le Centenaire de Pestalozzi en France..... 78

L'Enseignement de la Musique..... 79

N° 28. — MAI 1927

M. HARANG : L'Enseignement individuel à l'Ecole maternelle. II..... 98

Ad. F. : Deux deuils : Lucien Herr. — Emma Pieczynska-Reichenbach..... 94

N° 29. — JUIN 1927

Maria MONTESSORI : La discipline et la liberté. 111

M^{me} C. L. DE LIGT VAN ROSSEM : Un témoignage hollandais en faveur de la méthode Montessori..... 113

Ad. F. : Paresse..... 116

N° 30. — JUILLET-AOÛT 1927

Frank WALSER : la Philosophie de la vrai liberté. 134

Ad. FERRIÈRE : La discipline, sa nécessité, ses conditions..... 137

Ad. F. : Les principes de l'Ecole active chez Benedetto Croce..... 141

N° 31. — SEPTEMBRE-OCTOBRE 1927

Numéro consacré spécialement au IV^e Congrès de la Ligue Internationale pour l'Education nouvelle à Locarno.

Introduction..... 165

I. Le problème de la liberté..... 175

II. La participation des pays latins..... 211

N° 32. — NOVEMBRE 1927

(Suite du Congrès de Locarno).

III. La libération de l'enfant par la psychologie, les méthodes nouvelles, les écoles expérimentales, la coéducation, l'art et l'histoire..... 225

IV. Ecoles publiques rénovées..... 251

V. Chronique du congrès et expositions..... 262

(Voir p. 275, table des matières détaillée des numéros 31 et 32).

N° 33. — DÉCEMBRE 1927

V. VIVAT : Pour préparer la Cité future..... 280

Ad. FERRIÈRE : Le problème de l'Enseignement secondaire..... 282

Paul DUPUY : Les centres d'intérêt à l'Ecole internationale de Genève..... 284

Bureau Français d'Education..... 287

RUBRIQUES PERMANENTES

Editorial..... 1, 49, 109, 279

Chronique française..... 6, 76, 119, 288

Nouvelles diverses..... 5, 62, 74, 96, 117, 143, 292

Livres et revues..... 8, 46, 64, 80, 98, 121, 144, 293

Bulletin du Bureau international d'Education 10, 83, 104, 153, 269

LIBRAIRIE ARISTIDE QUILLET

Société Anonyme
au Capital de 10.000.000
de francs



278, Boulevard Saint-Germain
PARIS (VII^e)

Registre du Commerce : SEINE n° 123.883

Principales publications encyclopédiques illustrées :

Docteur Pierre Louis REHM

Encyclopédie Pratique Illustrée de Médecine et d'Hygiène

Préface du Professeur Auguste BROCA

3 volumes, format 21×28

Un véritable Musée d'Anatomie accompagne l'ouvrage (Couronnée par l'Académie de Médecine)

Ouvrage indispensable dans toute famille

Histoire Universelle Illustrée des Pays et des Peuples

Encyclopédie historique en 8 volumes, format 28×21×6

Histoire de la Formation de la Terre.

L'Évolution des Races et des Nations.

Histoire de la Civilisation et du Progrès.

Publication indispensable dans la Bibliothèque de l'Homme Cultivé

GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE QUILLET

Physique — Politique — Economique — Humaine

Le Monde d'aujourd'hui

La Vie des Peuples des Temps présents

4 volumes 28×21 — 2 Atlas 21×42

Ouvrage honoré de la Médaille d'Or de la Société de Géographie

et de la Ligue Maritime et Coloniale

Une Œuvre d'Enseignement et surtout de Renseignements

Nouvelle Encyclopédie Autodidactique Illustrée d'Enseignement Moderne

Par un Comité d'Universitaires

L'École chez soi, sans Maître

3 volumes 21×28

Pour réussir dans la Vie, il faut être instruit; cet ouvrage vous fournira les moyens de parfaire votre instruction.

L'HISTOIRE POLITIQUE DE LA GUERRE

publiée sous la direction de M. AULARD, professeur à la Sorbonne (1 volume)

Demandez à la LIBRAIRIE ARISTIDE QUILLET

son SUPERBE CATALOGUE ILLUSTRÉ

et les conditions de souscription qui vous seront envoyées gratis et franco

“ ASEN ”

FABRICATION DE JEUX ÉDUCATIFS ET DE MATÉRIEL D'ENSEIGNEMENT

Jeux Audemars et Lafendel

de
l'Institut J.-J. Rousseau

Jeux Decroly

pour les petits enfants
et les arriérés

PROSPECTUS SUR DEMANDE

13, RUE DU JURA, 13 -- GENÈVE (Suisse)

ÉCOLE NOUVELLE DE LA SUISSE ROMANDE Chailly-sur-Lausanne (Suisse)

Enseignement secondaire complet :

SECTIONS CLASSIQUE, SCIENTIFIQUE ET COMMERCIALE

EXTERNAT POUR GARÇONS ET FILLES DE 8 A 18 ANS

Internat pour garçons seulement

Autant d'individualisation, de travaux manuels et de vie en plein air qu'en permet
la préparation à des examens d'Etat.

Dir. : Louis VUILLEUMIER, lic. théol. et litt.

ÉCOLE NOUVELLE “ LA CHATAIGNERAIE ” sur COPPET près GENÈVE

INTERNAT POUR GARÇONS DE 7 A 19 ANS

Enseignement primaire et secondaire

Sections Classique, Scientifique et Commerciale

Laboratoires et Ateliers. — Sports

Programme général visant au développement harmonieux du caractère, de l'esprit et du corps

Directeur : E. SCHWARTZ-BUYS

La Librairie JULIEN CRÉMIEU

11, Rue de Cluny, 11 — PARIS (V^e)

Procure aux meilleurs prix et dans les meilleures conditions de rapidité tous ouvrages de pédagogie nouvelle en langue française et tous autres ouvrages d'édition française : littérature, philosophie, beaux-arts, sciences, etc.

OUVRAGES PUBLIÉS PAR M. AD. FERRIÈRE

- Projet d'École nouvelle**, Genève, B. I. E. N., 1909 Fr. 0.80
- La Science et la Foi**, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1912..... Fr. 4.—
- Biogenetik und Arbeitsschule**, Langensalza, Beyer et Soehne, 1912 (traduit en italien) Fr. 1.—
- La loi du progrès en biologie et en sociologie**, ouvrage couronné par l'Université de Genève. Paris, Giard et Brière, 1915. Fr. 15.—
- L'Esprit latin et l'Esprit germanique**, Esquisse de psychologie sociale. Genève, Carmel et B. I. E. N., 1917..... Fr. 2.50
- Les Eglises éthiciennes et la méthode moderniste**, Genève, Société générale d'imprimerie, 1919..... Fr. 4.—
- Transformons l'École**, Genève, B. I. E. N., 1920 (traduit en suédois et en espagnol) (épuisé)
- L'Autonomie des Ecoliers**, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1921 (traduit en espagnol) Fr. 6.—
- Les types psychologiques**, Lausanne, L'Éducateur, 4^e Octobre 1921..... Fr. 0.50
- Philosophie réaliste et religion de l'esprit**, Strasbourg, Revue d'histoire et de philosophie religieuse, n° 3, 1922..... Fr. 4.—
- L'Activité spontanée chez l'enfant**, Genève, B. I. E. N., 1922..... Fr. 1.25
- L'Éducation dans la Famille**, Genève, Editions Forum, III^e éd., 1923 (Traduit en espagnol, en allemand et en grec)..... Fr. 2.70
- Notice sur les problèmes de la psychologie génétique**, Genève, 1923..... (hors commerce)
- La Société des Nations dans les écoles de la Suisse**, Genève, L'Éducation en suisse, 1923..... Fr. 0.50
- L'École active**, Genève, Editions Forum, III^e éd., 1926 (Traduit en romain, en espagnol, en italien et en allemand)..... Fr. 7.50
- La Pratique de l'École active**, Genève, Editions Forum, 1924 (Traduit en russe. En préparation, éditions espagnole et italienne)... Fr. 6.—
- L'Enseignement de l'Histoire**, Paris, Revue de synthèse historique, 1924..... (hors commerce)
- L'Hygiène dans les Ecoles nouvelles**, Lausanne, Annuaire de l'Instruction publique en Suisse, 1926..... Fr. 6.—
- Les problèmes de l'Hérédité**, Zurich, Revue suisse d'hygiène, novembre 1926. Fr. 2.—
- La coéducation des sexes**, L'Éducation en suisse, Genève, Imp. générale, 1926. Fr. 2.50
- L'Éducation constructive. Tome I : Le Progrès spirituel**. Genève, Editions Forum, 1927..... Fr. 7.50
- L'Aube de l'École sereine en Italie**, monographies d'éducation nouvelle. Paris, J. Crémieu, 11, rue de Cluny (Sorbonne), 1927. Fr. 2.50
- La Liberté de l'Enfant à l'École active** Bruxelles, Lamertin, 1927..... Fr. 2.50
- On consultera aussi avec profit :
- A. FARIA DE VASCONCELLOS, **Une École nouvelle en Belgique**, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1915..... Fr. 2.50
- ELISABETH HUGUENIN, **Paul Geheb et la libre communauté scolaire de l'Odenwald**, Genève, Ch. Peschier, 10..... Fr. 2.50

Les prix sont indiqués en francs suisses

(Ces ouvrages sont en vente chez l'auteur, Chemin Peschier, 10, Champel-Genève et à Paris à la Librairie J. Crémieu, 11, rue de Cluny (V°))

ÉCOLE - FOYER DE PONTIGNY

Par Laroche, Yonne, France.

Directeur-fondateur : R. NUSSBAUM

Vie de famille, au sens profond du mot. Discipline progressive des facultés intellectuelles et morales par l'étude, et par l'exercice de la vie individuelle et sociale en vue d'une meilleure Humanité.

L'École passe l'hiver à la montagne.

École d'Études Sociales pour Femmes

subventionnée par la Confédération
GENÈVE - Rue Charles-Bonnet, 6

Semestre d'été : 19 avril - 6 juillet 1927

Semestre d'hiver : octobre 1927 - mars 1928

Culture féminine générale : Cours de sciences économiques, juridiques et sociales.

Préparation aux carrières d'activités sociales (protection de l'enfance, surintendances d'usines, infirmières-visiteuses, etc.) ; d'administration, d'établissements hospitaliers ; d'enseignement ménager et professionnel féminin, de secrétaires, bibliothécaires, libraires.

Le Foyer de l'école, où se donnent les cours de ménage : Cuisine, coupe, mode, etc., reçoit des étudiantes de l'école et des élèves ménagères comme pensionnaires.

Programme 50 cts. et renseignements par le Secrétariat, 6, rue Charles-Bonnet.

« MENS SANA »

PETITE ÉCOLE NOUVELLE POUR ENFANTS DÉLICATS

M. et Mme MULLER-LEMAIRE

Chesières-sur-Ollon (Vaud, Suisse) 1320 m. d'altitude.

Cure d'héliothérapie. Régime naturel. Massages. Enseignement s'inspirant de la méthode du Dr Decroly. Traitement strictement individuel. Succès nombreux dans des cas difficiles par l'utilisation des connaissances les plus récentes de psychologie infantile.

Références de premier ordre, Recommandé par M. Ad. Ferrière, Directeur du Bureau International des Ecoles nouvelles à Genève.

PROGRESSIVE EDUCATION

A QUARTERLY REVIEW OF THE NEWER TENDENCIES IN EDUCATION

The most distinguished American educational magazine.

The publication of the Progressive Education Association, an Association devoted to the encouragement of the creative spirit in education.

Each of the four issues is devoted to complete and interesting discussions of important educational problems; a valuable book in itself.

Subscription Two Dollars per year; single issues sixty cents.

Reprints of former issues are available at thirty-five cents each.

"Foreign Postage twenty-five cents extra".

THE PROGRESSIVE EDUCATION ASSOCIATION, 40, Jackson Place, Washington, D. C., U. S. A.

ECOLE NOUVELLE

(Land-Erziehungsheim)

HOF - OBERKIRCH

près UZNACH et KALTBRUNN (St-Gall, Suisse)

Sur une pente ensoleillée entre les lacs de Zurich
et de Wallenstadt

GARÇONS de 7 à 17 ans

Langues modernes et anciennes - L'Enseignement se donne en allemand

Directeur : H. TOBLER

Institut Monnier

CAMPAGNE

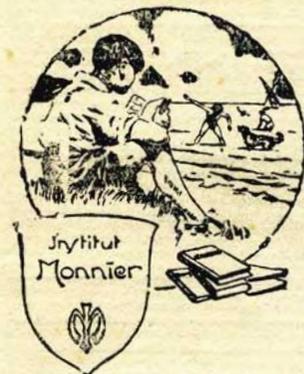
« LES GRANDS ARBRES »

Pont-Céard près VERSOIX

(Lac Léman)

Téléphone : VERSOIX N° 119

Ad. Télég. Internation : MONNIER-VERSOIX



L'Institut Monnier, fondé en 1911 à La Rosiaz sur Lausanne et transféré à Versoix en 1922, est un foyer d'éducation familiale et une école libre d'instruction primaire et secondaire. Il est affilié au Bureau International des Ecoles Nouvelles et placé sous l'inspection de l'autorité cantonale. Le nombre des élèves étant restreint, l'établissement porte essentiellement le caractère d'une grande famille, et chaque élève peut être traité suivant ses besoins individuels. Secondés par plusieurs professeurs diplômés, les directeurs peuvent garantir une éducation soignée et des études sérieuses. L'école comprend deux degrés : l'un, préparatoire, pour garçons et fillettes de 6-12 ans ; l'autre, secondaire, avec sections classiques, moderne, scientifique et commerciale, pour élèves de 13-19 ans. Des élèves externes sont également admis. L'étude des langues modernes est au premier plan du programme. On pratique la musique, le dessin, les travaux manuels et tous les sports sur terre et sur l'eau ; une place de foot-ball et un tennis se trouvent sur la propriété. De fréquents séjours dans les Alpes, en hiver et en été, permettent aux élèves de profiter largement de l'air et des sports de la montagne, sans interrompre leurs études ; des cours de français pour élèves temporaires sont organisés pendant les vacances. Un prospectus plus détaillé et les conditions d'admission seront envoyés sur demande par le directeur :

W. GUNNING, Dr en pédagogie.